

Technical and Bibliographic Notes/Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

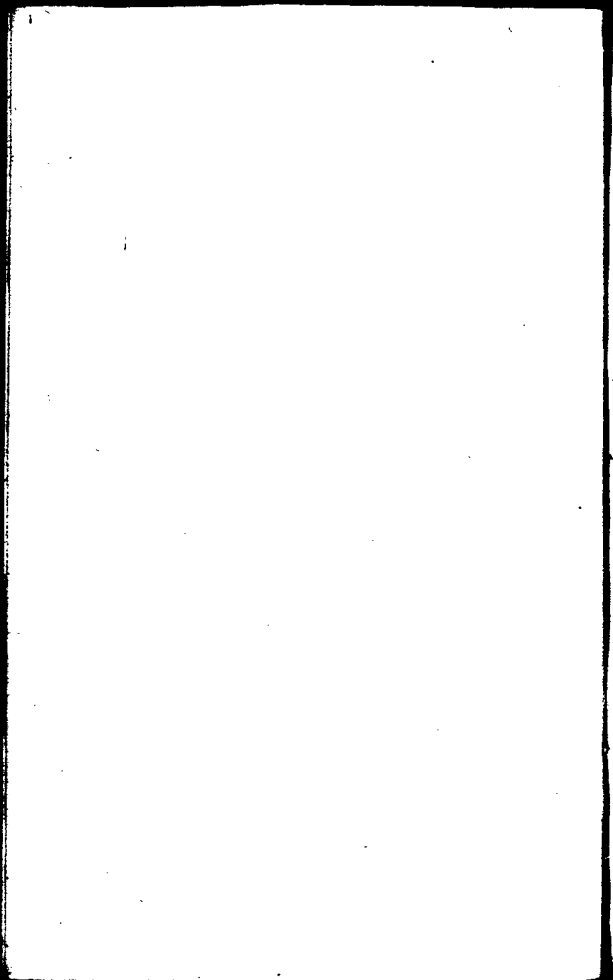
L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary material/
Comprend du matériel supplémentaire
- Only edition available/
Seule édition disponible
- Pages wholly or partially obscured by errata slips, tissues, etc., have been refilmed to ensure the best possible image/
Les pages totalement ou partiellement obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure, etc., ont été filmées à nouveau de façon à obtenir la meilleure image possible.

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X



TERRÉ-SAINTE.

OU LIEUX CÉLÈBRES

DANS

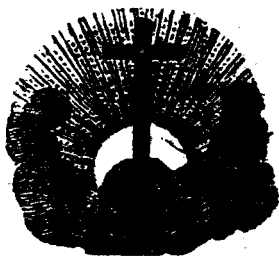
L'ÉCRITURE-SAINTE.

SUIVIS D'UNE NOUVELLE MÉTHODE

POUR FAIRE

LE CHEMIN DE LA CROIX.

Par G. LABBE', Prêtre, MISSIONNAIRE.



Montreal :

SE VEND A L'IMPRIMERIE DE LOUIS FERRAULT,

RUE SAINT VINCENT.

VU ET APPROUVÉ.

MONTREAL, 22 Septembre 1841.

H. HUDON, V. G.,
Administrateur du Diocèse.

DISTRICT DE) Qu'il soit Notifié, que le vingt-troisième
MONTREAL. } jour de Septembre de l'année mil-huit-cent-
quarante-un, Mr. LOUIS PERRAULT, Libraire-Imprimeur
du dit District, a déposé dans ce Bureau, le titre d'un livre ;
dans les mots suivants, savoir : " La Terre-Sainte, ou lieux
célèbres dans l'Écriture-Sainte, suivis d'une nouvelle méthode
pour faire le Chemin de la Croix," dont il réclame le droit de
propriété, comme propriétaire.

Enregistré, conformément à l'acte provincial, pour protéger
la propriété littéraire.

[Signé,] MONK & MORROGH, P. B. R.
Montréal, 23 Septembre 1841.

Imprimé par LOUIS PERRAULT, Rue St. Vincent, à Montréal.

AVIS.

En donnant ce petit écrit au public, nous n'avons pas la prétention de rien apprendre aux savans qu'ils ne sachent déjà ; mais, seulement, nous voulons mettre sous les yeux des jeunes gens et des personnes de la campagne, un abrégé qui leur fasse connaître les lieux dont ils entendent à chaque instant parler, soit en chaire, soit en lisant des livres de piété. Nous croyons rendre service aux premiers, en leur épargnant la peine de lire plusieurs voyages en Orient, dont quelques-uns pourraient même leur être dangereux ; aux seconds, en leur procurant, à bas prix, un livre où ils trouveront tout ce qu'il y a de plus important dans plusieurs volumes qu'ils ne pourraient ni se procurer, ni lire, à cause de leur prix et de leur longueur.

Tous les faits que nous citons sont rapportés par des auteurs extrêmement recommandables ; le Révérend baron de Géramb, nous a surtout été d'un grand secours ; nous recommandons son voyage aux personnes qui désireraient de plus grands détails.

G. LABBÉ.



LA TERRE-SAINTE.

OU LIEUX CÉLÈBRES

DANS L'ÉCRITURE-SAINTE.

CHAPITRE PREMIER.

DE L'ASIE.

Tous les géographes divisent aujourd'hui la terre en cinq parties, qui sont : l'Asie, l'Afrique, l'Europe (qui composent ce qu'on appelle l'ancien continent), l'Amérique et l'Océanie. Les deux dernières parties du monde ne sont connues que depuis 1492, époque à laquelle Christophe Colomb fit la découverte de l'Amérique ; l'Océanie n'est connue que depuis peu d'années, et les voyageurs n'ont encore parcouru que les côtes de la plupart des isles qui composent cette nouvelle partie du monde.

L'Asie, la plus grande partie du monde, tant par son étendue que par sa population, est aussi celle qui a été habitée la première. En effet, d'après nos livres saints, ce fut dans l'Asie, sur les bords du Tigre et de l'Euphrate, que Dieu créa notre premier père Adam et sa compagne Eve. Berceau du genre humain, il n'est point, sur la surface du globe, de pays plus capable d'intéresser la curiosité du savant, et de fixer l'attention du chrétien. Le savant parcourt avec admiration l'histoire de ces

peuples fameux, les Assyriens, les Mèdes, les Perses, et tant d'autres qui ont disparu avec les cités magnifiques qu'ils habitèrent. Car qu'est devenue cette Babylone si célèbre ? Que sont devenus ses superbes palais, ses magnifiques remparts ? que sont devenus ses portes de bronze, ses superbes jardins suspendus, et son magnifique temple de Bélus ? Tout a disparu, comme l'esprit saint l'avait prédit. Cette ville regardée par *Hérodote*, qui cependant avait vu les villes magnifiques de l'Égypte, comme la première ville de l'univers, n'offre plus qu'un informe amas de débris. Située sur les deux rives de l'Euphrate, elle avait quatre cents stades de circonférence, ou vingt lieues environ. (1) On distingue encore aujourd'hui, sur la rive orientale, parmi des monceaux de décombres, une colline appelée par les Arabes du pays, *Alcar*, ou le palais, qui paraît répondre au palais bâti par *Nabuchodonosor*, et où *Alexandre-le-Grand* rendit le dernier soupir : à côté, l'on remarque des pans d'un mur qui semblent avoir servi de fondement aux jardins suspendus, et où subsiste encore un arbre enté sur un vieux tronc. Ces divers débris offrent de longs corridors et des chambres qui servent de retraite aux lions et aux bêtes féroces. Pour la colline, elle forme un carré dont le côté est d'environ deux mille pieds, et elle diminue tous les jours par les briques qu'on ne cesse pas d'en tirer. Les briques sont de la plus belle espèce.

Le débris le plus imposant qui se soit conservé

(1) Paris d'après les nouvelles fortifications n'aura que dix lieues de circuit.

sur la rive occidentale, est une espèce de colline située à plusieurs milles du fleuve, et que les habitans appellent Birs-Nembrod, du nom de Nembrod, dont il est parlé dans la Bible. Ce débris, selon M. Ker-Porter, a deux milles pieds de tour, et deux cents pied, de haut; au-dessus est une tour tronquée, qui est haute de trente-cinq pied; on distingue encore trois des huit terrasses qui probablement en couronnaient jadis le sommet. Tout porte à croire que c'est ici la tour de Babel, le premier édifice imposant dont les hommes aient conservé le souvenir, et qui, sous le nom de temple de Bélus, occupait encore une place immense au temps d'Alexandre. Ces débris n'existent aujourd'hui que pour attester à tous les siècles la faiblesse de l'orgueil de l'homme et la puissance de Dieu, qui, aux pieds de cette tour, confondit les langues. Les parties qui sont debout n'ont pour habitans que les bêtes sauvages. Ainsi a été accomplie la parole du prophète Isaïe: " Cette grande Babylone, cette reine entre les royaumes du monde, qui faisait l'orgueil des Chaldéens, sera détruite et ne sera plus rebâtie dans la suite des siècles. Les Arabes n'y dresseront pas même leurs tentes, et les pasteurs n'y viendront point faire reposer leurs troupeaux. Les bêtes s'y résisteront, les hibous hurleront à l'envi l'un de l'autre dans ses maisons superbes et les dragons habiteront dans ses palais de délices." Voilà une prédiction bien claire, faite plus de six cents ans avant Jésus-Christ, au temps de la gloire de Babylone; que le voyageur, le livre du prophète à la main, juge s'il a dit vrai; qu'il prononce si la vengeance du Seigneur n'a pas été telle que son prophète l'avait dit plus de huit cents ans avant

qu'elle eût son entière exécution, car, du temps de Trajan, empereur romain, Babylone était encore debout; mais bientôt après cet empereur, la ville se dépeupla entièrement, et les bêtes féroces y accourant de toutes parts, elle devint comme un vaste parc, qui existe encore aujourd'hui. Celui qui ne connaîtra pas ici le doigt de Dieu qui a voulu venger les sacrilèges, les crimes, l'orgueil de cette ville impie, ferme les yeux à la lumière. Nous pourrions en dire autant de tant de villes célèbres, qui, par leur impiété, ont attiré la vengeance divine. En effet, Ninive, si célèbre par sa pénitence, capitale du vaste empire des Assyriens, n'est plus qu'un amas de ruines, et un petit village remplace cette vaste cité. Tyr, reine des mers, capitale de la Phénicie, a aussi disparu du nombre des cités. Quelques réflexions profondes ne doit pas faire naître, dans le cœur du voyageur, la vue de tant de ruines, et combien sincèrement ne doit-il pas dire : Tout n'est que néant et vanité ! Dieu seul est grand, Dieu seul est éternel.

Si, dans l'Asie, l'antiquité payenne et l'histoire des nations sont si dignes d'occuper le savant, l'antiquité religieuse n'est pas moins digne de fixer l'attention du Chrétien. En effet, la Genèse nous apprend que le Paradis terrestre était sur les bords du Tigre et de l'Euphrate; et si on ne peut déterminer d'une manière précise le lieu où était ce magnifique jardin, planté par la main de Dieu même, c'est qu'un déluge vengeur des crimes des premiers hommes a inondé la terre, et bouleversé le lieu où était planté l'arbre de la science du bien et du mal. Les montagnes d'Arménie lui montrent

le lieu où s'arrêta l'arche après le déluge. La Palestine lui montre une terre de prodiges où il ne peut faire un pas sans rencontrer un lieu où Dieu, soit sous l'ancienne loi, soit sous la nouvelle, a opéré un miracle.

Laissant aux historiens le soin de nous raconter ce qui concerne les empires qui tour à tour occupèrent cette vaste contrée, nous tâcherons de ranimer notre foi, en considérant d'une manière plus particulière, ce qui concerne les lieux les plus célèbres dans les fastes de la religion chrétienne. Cependant nous espérons qu'on nous saura gré de donner ici un léger aperçu de l'état actuel de l'Asie.

L'Asie, berceau de tous les hommes, comme de presque toutes les croyances, a été, depuis six mille ans que le monde existe, le théâtre de bien des événemens, qu'il n'appartient qu'à l'historien de raconter. Autrefois, foyer des sciences et des arts, centre de la civilisation, source des vraies croyances et des saines traditions, l'Asie, en tombant sous le joug des Musulmans, a vu disparaître sa gloire et sa civilisation ; elle est habitée aujourd'hui par une infinité de peuples, aussi différens les uns des autres par leur manière de vivre, qu'ils le sont dans leurs croyances. En effet, quelle différence entre l'habitant de Damas et le Chinois, entre les fidèles de Jérusalem et les sauvages des bords du Gange ? Différens les uns des autres par la couleur de leur peau, par leur manière de vivre, par les formes mêmes de leurs corps, par leurs religions, il y a cependant un point qui les rapproche les uns des autres, c'est la servitude et la dégradation qui pèsent sur presque tous. M. Balbi distingue vingt-sept

familles de peuples en Asie, dont les principales sont : les Juifs, les Turcs, qui dominent dans une grande partie de l'Asie ; les Perses, les Hindous, les Chinois, les Tartares, les Birmans, les Japonais, etc. Ces différentes familles se divisent en une infinité de branches qui ont un langage différent, ce qui rend ce pays difficile au voyageur Européen ; ajoutez à cela la haine que plusieurs de ces peuples, et surtout les plus puissans, portent aux Européens, et particulièrement aux Catholiques, vous sentirez combien il est difficile de parcourir ces vastes contrées. Les peuples qui se distinguent plus spécialement par leur haine contre les Européens, sont les Chinois, les Siamois, les Coréens et les Japonais ; il y a peu d'années que M. Marchand et plusieurs Missionnaires ont cueilli la palme du martyre dans ces pays, qui persécutent encore la religion.

RELIGIONS.—L'Asie est le domaine des fables, des rêveries sans objet, dit un célèbre Orientaliste, des imaginations fantastiques : aussi quelles étonnantes variations ! Si on peut dire qu'il n'est point de vérité qui n'ait été enseignée en Asie, puisque le Judaïsme et le Christianisme y ont pris naissance, on peut dire, en revanche, qu'il est peu d'extravagances qui n'y aient été en honneur. La superstition des Sabéens, le culte du feu et des autres éléments, l'islamisme, le polythéisme des Brahmanes, celui des Bouddhistes et des séctateurs du grand Lama, le culte du ciel et des ancêtres, celui des esprits et des démons, enchérissant l'un sur l'autre, en fait de dogmes insensés, ou de pratiques bizarres et même atroces, donnent une faible idée de l'éton-

nante variété qu'offrent les croyances religieuses des Asiatiques.

Nous Chrétiens qui avons le bonheur d'être éclairés des lumières de l'Évangile, nous avons souvent peine à croire les folies des Grecs et des Romains. Eh bien ! il existe encore aujourd'hui des millions d'hommes qui se livrent à des extravagances non moins insensées.

Quelque ridicule que soit la religion de Mahomet, qui domine en Asie, chez les Turcs et les Perses, c'est cependant une des plus raisonnables. Le Brahmanisme, qui étend son domaine sur presque toute l'Inde, reconnaît Para-Brahma pour Dieu principal, mais ce Dieu n'agit point : ce sont des divinités subalternes qui gouvernent le monde. Il y a dans ce culte des cérémonies horribles, telles que la procession du Dieu Jagrenout, dont le char pesant écrase sous ses roues les fanatiques qui s'y précipitent eux-mêmes, croyant trouver une éternelle félicité. A toutes les fêtes président le tumulte, la licence, et souvent l'impudicité. Les femmes de distinction s'immolent sur les corps morts de leurs époux. Le Bouddhisme est moins cruel, mais également ridicule ; il règne surtout au Thibet. En Chine, la religion de Confucius, et, au Japon, celle du Sinto ; l'idolâtrie la plus grossière règne dans de vastes contrées, et les démons comptent encore un grand nombre d'adorateurs. - A la vue de tant de misères et de dégradations, quel est le Chrétien qui, dans les transports de l'amour et de la reconnaissance, ne se sent pas porté à s'écrier avec le saint Roi David : " Je louerai éternellement la bonté et la miséricorde du Seigneur, parce que, de préfé-

“ gence à tant de millions d’hommes qui vivent assis dans les ombres de la mort, il m’a appelé à la connaissance de sa sainte loi ?” En effet, qu’avions-nous fait à Dieu plus que ces infortunés, pour naître au sein de l’Eglise catholique ? Une infinité de personnes qui naissent tous les jours au Japon, au Tonquin, auraient peut-être mieux profité que nous des grâces de Dieu : C’était la considération de cette grâce qui faisait que saint Louis, roi de France, préférait le nom de Chrétien à celui de roi du plus beau royaume du monde. Cependant, n’allons pas nous enorgueillir des dons de Dieu ; car il demandera beaucoup à ceux à qui il a donné beaucoup, et si nous nous perdons, nous serons traités plus sévèrement que ces malheureux qui naissent au sein des ténèbres.

Les femmes chrétiennes, surtout, seraient bien ingrates, si elles ne témoignaient pas à Dieu leur reconnaissance, pour les avoir fait naître au sein de la civilisation du Christianisme. Car, hors le Christianisme, la femme est esclave ou dégradée. Le Juif regarde moins sa femme comme une compagne que comme une esclave. Il dit tous les jours à Dieu dans sa prière. “ Mon Dieu, je vous remercie de ce que vous ne m’avez pas fait naître femme.” Le Turc ne voit, dans ses femmes, sur lesquelles il a ordinairement le droit de vie et de mort, que l’instrument de ses viles passions ; demander à un Turc des nouvelles de sa femme, c’est l’insulter. Les mères se voient, d’après la religion de Mahomet, obligées de respecter et de servir le fils qu’elles ont mis au monde. En Chine, en Cochinchine, les femmes sont condamnées à une

retraite perpétuelle ; on leur lie les pieds pour les empêcher de marcher. Par toute l'Asie, les jeunes personnes sont dans une absolue dépendance de leurs pères, qui les vendent, comme de vils animaux, à ceux qui leur en offrent le plus cher ; aussi entend-on ordinairement dire à un Asiatique : Ma femme me coûte tant. Jamais on ne consulte le goût d'une jeune personne sur le choix de son mari. Dans plusieurs pays, on expose à mourir de faim, ou à devenir la proie des bêtes, les enfans déformés. Femmes chrétiennes, ne cessez donc jamais de témoigner à Dieu votre reconnaissance, pour vous avoir fait naître au sein de l'Eglise catholique ; car quoique les religions chrétiennes, séparées du centre de l'unité, conservent encore à la femme ses droits, cependant, plus elles s'éloignent de la vérité, plus aussi elles tendent à dégrader la femme, et le protestantisme surtout. En effet, n'a-t-on pas vu, en Angleterre, des maris exposer leurs femmes sur le marché ?

Quelque sainte, quelque bienfaisante que soit notre divine religion, elle n'est cependant pas la religion du plus grand nombre des hommes, et le troupeau de Jésus-Christ est encore bien petit. Sans doute que la religion catholique, comparée aux différentes religions qui se partagent le globe, est non seulement la plus nombreuse, mais encore la plus répandue. En effet, partout on trouve des Catholiques, et on ne peut pas en dire autant des autres religions. D'ailleurs, l'Eglise est surtout catholique, parce qu'elle embrasse tous les siècles.

Pour nous porter de plus en plus à témoigner à Dieu notre amour et notre reconnaissance, jetons

un coup-d'œil sur la population du globe, et ensuite comparons les différens cultes entr'eux.

Asie.....	390 millions d'habitans.
Europe.....	227 millions 700,000
Afrique.....	60 millions
Amérique.....	39 millions
Océanie.....	20 millions 300,000

Total.....737 millions

Ainsi la terre est peuplée de 737 millions d'habitans.

Religions.

Catholiques.....	139 millions
Chrétiens grecs-schismatiques.....	62 millions
Protestants (1) de différentes sectes,	59 millions
Brahmanisme avec ses branches.....	86 millions
Juifs.....	4 millions
Mahométisme et ses sectes.....	96 millions
Bouddhisme et ses branches	84 millions
Idolâtrie de diverses sectes.....	95 millions
Sectes impies et adonnées à toutes les horreurs, au culte du démon, etc....	114 millions

Total.....737 millions

Dont 260 millions de Chrétiens.

Ce dernier tableau nous montre clairement que Jésus-Christ avait raison de dire : Beaucoup d'appelés, mais peu d'élus. En effet, parmi les cer

(1) Il n'y a pas moins de 75 à 80 sectes différentes de Protestans, ce qui ne donne pas un million pour chaque secte, sans doute il y en a de plus nombreuses les unes que les autres. Mais où sont aujourd'hui après 300 ans, les vrais disciples de Luther et de Calvin ? il n'y en a plus, et nous après 1840 ans, nous sommes encore 140 millions professant la même foi.

ente-neuf millions de Catholiques, combien de
 vous qui seront réprouvés au dernier jour ! Mais
 irez-vous : Condamnez-vous impitoyablement à
 enfer tous ceux qui sont hors du sein de l'église ?
 A Dieu ne plaise ! nous ne condamnons person-
 e ; mais nous disons qu'il est de foi que personne
 e peut être sauvé sans le baptême ; qu'il est de foi
 u'il n'y a qu'une seule religion véritable, qu'il n'y
 qu'une voie qui conduise au ciel ; que quiconque
 résiste à l'église, résiste à Dieu. Prions Dieu pour
 la conversion de tant de malheureux, et tremblons
 de perdre le précieux flambeau de la foi. Car l'Asie
 a aussi vu fleurir la religion de Jésus-Christ ; elle
 l'a perdue par ses crimes : les nôtres sont-ils moins
 grands ? Nous verrons dans les chapitres suivans,
 par les terribles vengeances de Dieu, que le grand
 nombre de coupables qu'il veut punir n'arrête pas
 le cours de sa justice.

NOTES DU PREMIER CHAPITRE.

Les mœurs des habitans de l'Asie sont entièrement opposées
 à celles des Européens ; la manière de vivre, de se vêtir, tout
 est différent de ce qui se pratique en Europe. Dans une grande
 partie de l'Asie, on ne voit point de pain, peu de vin ; les ha-
 bitans vivent de maïs et autres grains propres à ce pays ; ils
 mangent assis sur des tapis ou par terre, point de tables, ils boi-
 vent beaucoup de café, et fument très-souvent. On a toujours
 soin de présenter du tabac et une pipe aux étrangers. Les mets
 qui seraient regardés comme dégoûtans en Europe, sont re-
 cherchés en Asie ; par exemple, les chiens, les chats, les chœ-
 ux, sont les animaux dont la chair est estimée.

L'Asie étant extrêmement étendue, la température y est
 variée ; il y a des pays extrêmement chauds, qui ont toujours
 le soleil perpendiculaire ; il y en a de très-froids ; les climats
 sont variés, les productions le sont aussi.

CHAPITRE DEUXIÈME. DE LA PALESTINE.

La Palestine, située sur le bord de la Méditerranée, est un des plus petits pays de l'Asie ; mais en revanche, elle est la contrée la plus célèbre du monde. La Palestine s'appelait autrefois Terre de Chanaan ; plus tard, elle s'appela Terre Promise, parce que Dieu l'avait promise à Abraham et à ses descendans ; puis Terre de Judée et, enfin, Terre Sainte, chez les Chrétiens.

On ne peut rien ajouter à l'idée que l'Écriture nous donne de ce pays. Elle le décrit comme le plus beau et le plus fertile qu'il y ait au monde et, pour donner une idée de sa fécondité, elle dit que des ruisseaux de lait et de miel y coulent sans cesse. Cependant, aujourd'hui, il est, en général, inculte et stérile ; on y voit des plaines entières, où ne croissent, à travers des amas de pierres, que quelques herbes sauvages, où le chèvre et la brebis trouvent à peine un peu de nourriture.

Les philosophes impies ont voulu faire, de la stérilité actuelle de la Judée, un argument contre la véracité de nos livres saints. Insensés, qui ont des yeux et ne voient point, ils ne veulent pas comprendre que le doigt de Dieu est là. Oui, cette contrée si fertile autrefois, au rapport même des auteurs payens, est aujourd'hui sous le poids d'un anathème terrible, et le sang brûlant de Jésus-Christ dessèche cette terre maudite, à caus

le plus exécrable des forfaits dont ses enfans se sont rendus coupables. Je le sais, on pourrait expliquer humainement comment ce pays, jadis si fertile, est devenu stérile, et offre maintenant un aspect si désolant et si triste. Car quelle est la contrée du monde, où le fer et le feu aient fait autant de ravages? Quelle est la contrée sur le sol de laquelle ait été répandu plus de sang, ou il y ait eu plus de carnages? Quel pays a plus souffert de la peste, de la guerre et de la famine? Aussi, partout ne voit-on que des ruines.

Mais ce qui empêche surtout la Judée de réparer ses pertes, c'est le despotique gouvernement sous lequel elle gémit. Sans cesse opprimés, pillés, dépouillés par l'avidité des pachas que la Porte envoie en Judée, les habitans, accablés par la misère, n'ont pas même le courage de se livrer au travail. Aussi, ne trouve-t-on nulle part un peuple plus paresseux et plus oisif qu'en Palestine; couverts de haillons, les habitans sont d'une saleté dégoûtante. L'homme de foi découvre dans cette profonde misère la punition de l'orgueil des Juifs, qui ne voulurent pas reconnaître un Dieu pauvre, et, dans la tyrannie des Turcs, le châtimement de leurs voltes contre Jésus-Christ; car les Turcs sont une espèce de bourreau dont se sert la Providence pour exécuter ses arrêts.

Si on divise les habitans de la Judée d'après leurs croyances, elle est habitée par plusieurs peuples. Les Mahométans sont les plus nombreux, et c'est à eux que le pays est soumis. On dit que les Mahométans sont les ennemis des

Chrétiens qu'ils appellent chiens ; ils nient la divinité de Jésus-Christ, adorent Dieu, et disent que Mahomet est son prophète. Les Grecs, qui presque tous sont schismatiques, sont nombreux en Palestine. Il y a des Arméniens, dont un grand nombre est catholique ; les Maronites du mont Liban sont presque tous catholiques ; il y a beaucoup d'Arabes et d'autres sectes détachées de l'Eglise. Ainsi ce pays où Jésus est mort, n'est pas habité par ceux qu'il enfanta sur la croix. Sans doute qu'il y a dans la Judée des catholiques, mais c'est le bien petit nombre, et toujours est-il que le pays est soumis aux ennemis de la Croix. Nous allons voir, dans les chapitres suivans, que ces maux avaient été prédits à la Judée. Ainsi notre foi, loin de s'ébranler, doit, en adorant les décrets de l'éternelle justice, se réveiller, et craindre qu'un jour aussi nos crimes ne fassent dire de la France : Elle fut catholique.

N'avons nous pas lieu de craindre un tel malheur, surtout lorsque nous considérons combien l'erreur fait maintenant d'efforts dans le Canada, pour arracher des cœurs la foi de nos pères ? mais nous espérons dans la bonté de Dieu et que ces paroles à *Jésus-Christ pour toujours*, à *Marie pour toujours* répétés avec tant d'enthousiasme auront été entendues du Seigneur et que le Canada sera toujours catholique.

CHAPITRE TROISIÈME.

DE JÉRUSALEM,

JUSQU'A SA PRISE EN 70.

De toutes les villes de la Judée, Jérusalem est celle dont le nom se trouve le plus souvent dans nos livres saints : c'est peut-être la ville la plus célèbre de l'univers, puisqu'elle est le berceau du Judaïsme et du Christianisme, et le second sanctuaire de la religion mahométane. Jérusalem, que les Turcs appellent aujourd'hui Koudsi-Cherif, c'est-à-dire, la Sainte par excellence, occupe aujourd'hui le bas du mont Sion, le mont d'Arca, celui de Moria et le Calvaire. Elle fut bâtie vers l'an du monde 2,000, (1) par le grand-prêtre Melchisedech ; il lui donna le nom de Salem, qui signifie *Demeure de la Paix*. Quelque temps après sa fondation, les Jébuséens, descendants de Jébus, fils de Chanaan, s'en emparèrent. Pour assurer la possession de leur conquête, ils élevèrent une forteresse sur le mont Sion, à laquelle ils donnèrent le nom de Jébus ; de ce nom et de celui de Salem, on forma celui de Jérusalem. Ce ne fut que sous le saint roi David que cette cité devint la capitale de la Judée. Agrandie par David, et surtout Salomon, qui y fit bâtir le magnifique temple qui porte son nom, elle devint une des plus belles villes d'Orient. Le temple de Salomon était une des sept merveilles du monde, voici la description que nous donne

[1] Par conséquent 2,000 ans avant Jésus-Christ, ce qui fait que cette ville a 3841 d'existence puisqu'il y a 1841 ans que Jésus-Christ le fils de Dieu est né.

l'Écriture au troisième livres des Rois, verset premier. On commença à bâtir un temple au Seigneur, 480 ans après la sortie d'Égypte, la quatrième année du règne de Salomon, au mois de Zio (c'est-à-dire l'an du monde 2,992, et avant J.-C. 1,012).

La maison que le roi Salomon bâtissait à la gloire du Seigneur, avait 60 coudées (1) de long, de l'Orient à l'Occident (c'est-à-dire 100 pieds); 20 coudées de large, du Midi au Septentrion (c'est-à-dire près de 32 pieds); et 30 coudées de haut (ou 46 pieds). Il y avait un vestibule devant le temple, de 20 coudées de long, autant que le temple avait de largeur, et il avait 10 coudées de large, de l'Orient à l'Occident, et ce vestibule était de même hauteur que le temple... Il revêtit le temple d'un lambris de cèdre, et il fit un plancher au-dessus de tout l'édifice, en forme de voûte, de 5 coudées de haut; il couvrit cette maison de bois de cèdre, laissant encore 5 coudées de vide entre ce plafond cintré et la couverture. Il fit l'oracle au milieu du temple pour y placer l'Arche d'alliance du Seigneur. (On sait que l'Arche contenait les tables de la loi, la manne et la verge d'Aaron). L'oracle avait 20 coudées de long, autant de haut et de large; il le couvrit et revêtit d'or très-pur; il couvrit aussi d'or très-pur l'autel de bois de cèdre. (2) Autour du temple, il fit

[1] La coudée était de 20 pouces, ou 1 pied 8 pouces.

[2] Les Protestants crient contre la pompe de nos cérémonies, cependant notre culte est loin d'être aussi solennel que celui des Juifs, puisque sur douze tribus une était entièrement occupée du culte, et les habits de nos prêtres sont loin d'égalier la magnificence des habits sacerdotaux ordonnés par Dieu lui-même.

bâtir des maisons magnifiques pour loger les Prêtres et les Lévites. Il décora ce temple avec tant de magnificence, qu'on voyait briller l'or de toutes parts, ainsi que les ouvrages les plus précieux, tant pour la matière employée à les faire, que par l'art avec lequel ils étaient travaillés.

La dédicace de ce temple, le premier élevé à la gloire du vrai Dieu, se fit avec une magnificence extraordinaire. Tout le peuple était presque réuni à Jérusalem ; car on avait choisi une année de Jubilé. On immola au Seigneur 22,000 bœufs et 120,000 brebis. La Dédicace, réunie à celle des Tabernacles, dura quatorze jours. Le Seigneur remplit le temple d'une nuée, pour montrer qu'il acceptait cet édifice, comme consacré à son culte. Transporté de joie, Salomon adressa au Seigneur la belle prière qu'on lit au troisième livre des Rois. Quelque temps après, le Seigneur apparut la nuit à Salomon, et lui dit : " Si vous marchez dans ma présence, comme votre père y a marché, si vous gardez mes lois et mes ordonnances, j'établirai votre trône et votre règne sur Israël pour jamais....Mais si vous et vos enfans, vous vous détournez de moi, si vous servez des dieux étrangers, j'exterminerai les Israélites de la terre que je leur ai donnée ; cette maison, réduite en cendres, sera considérée comme un exemple de ma justice, et quiconque passera devant, sera frappé d'étonnement, et lui insultera en disant : D'où vient que le Seigneur a traité, ainsi cette terre et cette maison ? Et on lui répondra : Le Seigneur a frappé ces peuples de tous ces maux, parce qu'ils

“ ont abandonné leur Dieu, “ et qu’ils ont suivi des dieux étrangers.” [*Rois, chap. 3.*]

Prédications terribles, que l’histoire du peuple Juif, et les livres saints eux-mêmes, nous apprennent avoir eu leur entier accomplissement. En effet, sous Roboam, successeur de Salomon, Sésach, roi d’Egypte, s’empara de Jérusalem, et pillà les trésors du temple. Nabuchodonosor, roi de Babylone, entra plusieurs fois en vainqueur dans Jérusalem, qu’il livra au pillage ; et 588 ans avant Jésus-Christ, un des généraux de ce prince s’empara de la Ville Sainte, brûla le temple, et emmena tous les habitans en captivité. Alors le passant put dire, comme nous l’avons vu ci-dessus : Pourquoi le Seigneur a-t-il ainsi traité cette terre et cette maison ? Et on lui aura répondu : Parce que les Juifs ont abandonné leur Dieu. Ce terrible exemple n’est-il pas suffisant pour nous démontrer que la parole de Dieu a toujours son accomplissement.

Après une captivité de soixante-dix ans, Cyrus permit aux Juifs de retourner à Jérusalem ; mais ce ne fut que sous Darius qu’ils purent rebâtir le temple. L’ouvrage ne fut terminé que l’an du monde 3489, ou 515 ans avant Jésus-Christ, et Zorobabel, dont il porta le nom, en fit la dédicace. Quelque magnifique que fut ce temple, il était de beaucoup inférieur à celui de Salomon, et ceux qui avaient vu la gloire de l’ancien temple, ne pouvaient s’empêcher de verser des larmes. Ce nouveau temple fut souvent pillé et profané par les ennemis des Juifs ; mais Hérode-le-Grand le

Et réparer, dix-neuf ans avant la naissance de Jésus-Christ, et ce temple a eu l'honneur de voir entrer en ses murs le Sauveur du monde ; ainsi s'accomplit la prophétie qui long-temps auparavant avait annoncé que la gloire du dernier temple serait plus grande que celle du premier.

Aucune ville du monde n'a été autant de fois prise, saccagée par ses ennemis (elle a été prise dix-neuf fois,) comme Jérusalem : et si on me demande la cause de tant de calamités, de tant de sang versé, alors je dirai : Jetez un coup-d'œil sur l'histoire du peuple Juif, ensuite vous me direz si jamais nation abusa d'autant de grâces ? Dieu envoie ses prophètes, les Juifs les lapident ; il leur envoie son Fils bien-aimé, ils le crucifient : et c'est ce crime épouvantable, qui, en mettant le comble aux iniquités de cette nation endurcie, attire sur elle des malheurs tels que toutes les nations qui se succéderont jusqu'à la fin des siècles en seront épouvantées. Si ces crimes sont toujours la cause des fléaux qui affligent les empires, comme nous ne pouvons en douter, et si le châtiement est proportionné aux crimes, quel sort nous est réservé ?

Jésus-Christ était depuis trente-trois ans sur la terre ; il avait employé tous les moyens pour convertir Jérusalem, mais miracles, instructions, tout avait été inutile. Allant encore une fois, avant de consommer son sacrifice, rendre visite à cette ville endurcie, il s'arrêta sur le mont des Olives, et de là jetant les yeux sur la ville, nous dit saint Luc, ch. 19, v. 43 : " Il pleura sur elle en disant : " Ah ! si du moins tu connaissais en ce jour qui

"t'est encore donné, ce qui te peut apporter la
 "paix ! mais maintenant tout cela est caché à tes
 "yeux ; aussi viendra-t-il des jours malheureux
 "pour toi, où tes ennemis t'environneront de tran-
 "chées, où ils t'enfermeront et te serreront de
 "toutes parts ; où ils te raseront et te détruiront
 "entièrement, toi et les enfans qui sont dans tes
 "murs ; et où ils ne te laisseront pas pierre sur
 "pierre, parce que tu n'as pas connu le temps
 "auquel Dieu t'a visitée." Voilà une prédication
 claire de la ruine de Jérusalem ; et selon un autre
 Évangéliste, notre divin Maître ajouta : Et cette
 génération ne passera pas avant que toutes ces
 choses aient leur accomplissement. Nous allons
 voir la terrible manière dont cette prédication a
 été accomplie.

RUINE DE JÉRUSALEM.

Avant d'entrer dans la narration du siège de la
 Ville Sainte, nous prions le lecteur d'observer que
 tout ce que nous dirons est tiré d'auteurs graves,
 et pour qu'on n'accuse pas les Catholiques d'avoir
 exagéré, nous nous appuierons surtout du témoi-
 nage de Joseph, historien juif, témoin oculaire,
 et qui a pu dire avec Enée, *et quorum pars
 magna fui.*

Les prédications du Sauveur, les calamités et la
 réprobation de la nation juive, touchaient à leur
 terme. La génération qui les avait entendues, et
 qui devait être témoin de leur accomplissement,
 était sur le point de finir.

Toutefois le Tout-Puissant, avant de porter le dernier coup, voulut faire éprouver aux Juifs les prémices de sa vengeance, par la dureté de leurs gouverneurs, tous plus avarés et plus impitoyables les uns que les autres.

Flaccus, l'un des successeurs de Pilate, publia des ordonnances par lesquelles tout Israélite était non-seulement déchu du droit de bourgeoisie, mais réduit à l'état de captif pris en guerre ; on brûla leurs habitations, on en massacra une infinité, dont on traîna ensuite les cadavres par toutes les rues ; on flagella les sénateurs, on appliqua à de honteuses tortures les femmes les plus distinguées. Dans le pays de Parthes, en Mésopotamie et vers Babylone, les enfans de Jacob se vivent encore plus maltraités : leur sang y fut répandu avec fureur. A Séleucie, on en massacra plus de cinquante milles ; des séducteurs se mirent à la tête des Juifs, se révoltèrent, mais ayant tous été vaincus, il en couta la vie à une multitude innombrable. Il s'établit, en outre, en Judée des troupes d'assassins, qui, sous le nom de sicaires, la remplirent de meurtres, et arrosèrent la terre de sang.

L'an 67 de Jésus-Christ, le huitième jour d'avril, une lumière éclatante environna le temple au milieu de la nuit, en sorte qu'on semblait être en plein jour ; la porte orientale, qui était toute d'airain, et si pesante, qu'il fallait vingt hommes pour l'ébranler, s'ouvrit d'elle-même, quoique fermée par des verroux énormes et des barres de fer qui entraient bien avant dans les murs. Peu de temps après la fête des Azymes,

le vingt-unième jour de mai, sur le soir, le soleil étant encore sur l'horizon, toute la ville aperçut des feux sinistres, et des phénomènes auxquels on ne pouvait assigner des causes naturelles; tout le pays put voir des hommes armés se battant dans les airs; on vit aussi des chariots. Une comète parut un an entier sur Jérusalem. A la solennité de la Pentecôte, après un bruit épouvantable qui retentit dans le temple, où on était bien assuré que personne ne restait, on entendit une voix aigue, qui dit très distinctement: "Sortons d'ici." Mais une particularité beaucoup plus frappante encore, fut le cri de menace qu'un certain Ananus ne cessa de proférer contre Jérusalem et contre le temple, et cela pendant quatre ans.

Cet homme étant venu de la campagne à la capitale pour la fête des Tabernacles, qu'on célébrait encore fort tranquillement, commença tout d'un coup à crier: "Malheur au temple! malheur au temple! Voix de l'Orient, voix de l'Occident, voix des quatre vents, malheur au temple! malheur à Jérusalem! malheur aux mariés! malheur aux mariées!" Il ne cessait ni le jour ni la nuit de parcourir la ville, en répétant perpétuellement les mêmes cris. Les magistrats, pour lui fermer la bouche, le firent châtier rigoureusement; il ne dit pas un mot pour se disculper ni pour se plaindre; mais il continua de crier: "Malheur au temple! malheur à Jérusalem!" Alors on le conduisit à Albin, gouverneur romain, qui le fit déchirer à coups de verges, jusqu'à ce qu'on lui vit les os; ce traitement ne lui fit point demander grâce, pas verser une

rme ; mais à chaque coup qu'on lui donnait, il
 épétait d'une voix plus lamentable : " Malheur,
 malheur à Jérusalem ! " Et quand on lui de-
 mandait d'où il venait, qui il était, et ce qu'il pré-
 tendait par ces cris, il ne répondait à aucune de
 ces questions ; mais il continuait de crier de la
 même manière et avec la même force. A la fin
 on le renvoya comme un insensé, sans qu'il
 changeât jamais de langage ; il ne parlait à per-
 sonne ; et de même qu'il n'injurait point ceux
 qui le frappaient, il ne remerciait point non plus
 ceux qui lui donnaient à manger. Pendant quatre
 jours, toutes ses paroles se réduisirent à ce triste
 message, qu'il proférait d'une voix plus forte
 dans les jours de fête. Il continua ainsi sans
 aucune interruption et sans que sa voix en-
 t ni affaiblie, ni enrouée, jusqu'à ce que le sié-
 ge ayant été mis devant Jérusalem, il eût vu l'ef-
 fet de ses prédications. Alors, faisant sans cesse
 le tour des remparts, il redoubla ses cris avec une
 force nouvelle : l'instant de son propre malheur
 étant arrivé, il s'écria : Malheur à moi-même !
 l'instant, une pierre lancée par une machine,
 renversa par terre et il rendit l'esprit en profé-
 rant les mêmes mots.

Tout cela ne fit aucune impression sur les Juifs
 durcis ; au contraire, de plus en plus aveuglés,
 se révoltèrent contre les Romains, massacrèrent
 la garnison romaine. Le même jour, les Romains
 qui étaient en force à Césane, firent main-basse
 sur les Juifs, qui furent massacrés au nombre de
 plus de vingt mille. Dans plusieurs endroits de
 l'Asie, le sang de ce peuple déicide coula à grands

flots ; mais les Israélites, convertis au Christianisme, ne prirent aucune part à toutes ces révoltes. Prévoyant même que bientôt les terribles prédications du Fils de Dieu, si souvent répétées par les Apôtres, auraient leur accomplissement ils s'enfuirent, selon le conseil de Jésus-Christ (*fugiant ad montes*) vers les montagnes, et s'établirent dans la petite ville de Pella, sur les frontières de Syrie.

Néron ayant appris les désordres qui régnaient dans la Palestine, et la révolte qui venait d'avoir lieu, chargea Vespasien d'exterminer les rebelles s'il ne pouvait les ramener à l'obéissance. Tout plia sous le fer des soldats, à l'exception de Jérusalem, dont il commença le siège. Sur ces entrefaites, il est élevé à l'empire ; obligé de se rendre à Rome, il laissa la conduite du siège à Tite son fils.

Ce fut l'an 70 de Jésus-Christ, trente-sept ans après la Passion, que Tite, peu de temps avant la Pâque, qui arrivait cette année là le dix-huit d'avril, forma le siège de Jérusalem avec quatre légions romaines, soutenues par les troupes de plusieurs rois, alliés des Romains.

Comme le siège commença peu avant la Pâque, il y eut une infinité d'Israélites, venus de toutes les parties du monde, d'enfermés dans la ville. On en peut juger par le nombre des agneaux qui furent consommés dans cette dernière Pâque et que les Romains vérifièrent : il passa deux cent cinquante milles. Or, on était au moins dix personnes pour manger un agneau : ce qui fait plus de deux millions cinq cent mille personnes.

purifiées selon la loi, sans compter celles qui ne l'étaient pas ou que leur âge dispensait de l'observance. Pour presser le siège avec plus de vigueur. Tite, selon la prédiction de Jésus-Christ, fait cerner la ville de toutes parts, et l'environne de tranchées ; bientôt tous les fléaux se font sentir dans la ville. Le 18 avril, la première muraille est emportée ; le 7 mai, la seconde tombe ; le 7 juillet, la tour Antonia est enlevée. Mais laissons parler Joseph lui-même. "Tite, maître du second mur, résolut d'attaquer le troisième. La famine était déjà si grande parmi les assiégés, qu'ils ne pouvaient, malgré leurs vols, subsister long-temps. Il ne mettait point en doute de prendre la ville ; mais comme il désirait conserver la place, il tâchait, en même temps qu'il pressait le siège, de porter les Juifs à se repentir de leur révolte. Ainsi, parce qu'il savait que les raisons sont quelquefois plus puissantes que les armes, il eut devoir joindre les conseils aux actions ; il leur envoya Joseph, dans l'idée qu'un homme de leur nation, qui se trouvait si bien de la clémence du vainqueur, les engagerait plus facilement à faire le même assai. Mais tout ce que ce médiateur eloquent put dire de plus persuasif, ne fit aucune impression sur les chefs ; le peuple, au contraire, fut ému, et pensa à se sauver par la fuite ; plusieurs vendirent ce qu'ils avaient de plus précieux pour une petite quantité de pièces d'or qu'ils avaient, de peur que les factieux ne les leur enlevassent, et s'enfuyaient vers les Romains, qui les recevaient avec humanité. Mais Jean et Simon, chefs du gouvernement, redoublèrent leur cruelle

vigilance, faisant massacrer tout homme qui approchait seulement des portes, sans être muni d'un ordre de leur part ; et sur le moindre soupçon, l'on tuait à l'instant ceux qu'on croyait avoir dessein de s'en aller. Il était également dangereux pour les riches de demeurer ou de vouloir s'enfuir, parce qu'il suffisait qu'ils eussent du bien pour donner le sujet de les tuer.

Cependant la famine croissant toujours, la fureur des factieux croissait aussi. Comme on ne voyait plus de grains d'aucune espèce sur les marchés, ni partout ailleurs, les factieux s'embarassant fort peu du reste des habitans, entraient de force dans les maisons pour y en chercher. S'ils en trouvaient, ils battaient ceux à qui il appartenait, pour punition de ne l'avoir pas déclaré. S'ils n'en trouvaient point, ils les accusaient de l'avoir caché. Ils jugeaient, à l'inspection du visage, de la manière dont on était nourri, et ils appliquaient à la question ceux qui paraissaient vivre avec quelque aisance. Plusieurs riches vendaient secrètement tous leur biens pour une mesure de froment ou d'orge ; puis s'enfermant dans l'endroit le plus caché de leurs maisons, ils en faisaient du pain à la hâte, ou mangeaient le grain tout cru, en attendant une mort désormais inévitable. Si on pouvait avoir quelque viande, on la dévorait sans prendre le temps de la faire cuire. Vit-on jamais une misère aussi déplorable ? Il n'y avait que ceux qui avaient la force en main, qui ne l'éprouvaient pas. Tous les autres plaignaient inutilement leur malheur ; et comme il n'y a point de respect

qu'un mal aussi pressant que celui de la faim ne fasse perdre, les femmes arrachaient le pain des mains de leurs maris, les enfans des mains de leurs pères, et ce qui surpasse toute croyance, les mères des mains de leurs enfans. Mais on ne pouvait se cacher long-temps aux factieux. Dès qu'ils voyaient une porte fermée ils l'enfonçaient sur-le-champ, prenaient aux cheveux les femmes qui tenaient du pain, traînaient les enfans avec le morceau de pain auquel ils s'attachaient, les foulaient aux pieds ou les jetaient contre la terre, après les avoir arrachés à la mamelle de leurs mères. Ceux qui couraient pour ravir ainsi le pain des autres, s'emportaient contre ceux qui allaient plus vite qu'eux ; il n'y avait point de tourmens qu'on n'inventât pour trouver un moyen de vivre. On pendait les hommes par les parties de toutes les plus sensibles ; on leur enfonçait dans la chair des bâtons pointus ; on faisait souffrir des tourmens inouïs pour leur faire avouer s'ils avaient seulement caché un pain ou une poignée de farine. En un mot, il n'y a point d'abomination dont ces hommes pervers ne se rendissent coupables pour se procurer quelque peu de vivres ; on ne respectait ni l'âge ni la condition, ni le sexe. Contentons-nous de dire que, depuis le commencement du monde, on n'a jamais vu nulle autre ville tant souffrir, ni d'autres hommes plus méchans à tourmenter leurs semblables.

Tous ceux que les assiégeans prenaient les armes à la main, étaient crucifiés sans pitié, pour épouvanter les rebelles, et il y eut des jours où on en fit périr jusqu'à cinq cents par ce sup-

plice, en sorte qu'on manqua de croix et de place pour les dresser. Ainsi cette nation décide éprouva un châtement analogue au forfait qui était la première cause de ces calamités. En crucifiant ces misérables, la soldatesque idolâtre leur rendait encore tous les outrages et les raffinemens de cruauté dont eux-mêmes avaient usé envers le fils de Dieu. On exposait ces suppliciés à la vue de leurs proches et de leurs amis qui, du haut des murs, poussaient des cris de rage et de desespoir. Il y eut quelques-uns de ces infortunés captifs qu'on leur renvoya les mains, le nez et les oreilles coupés, ou mutilés d'une manière plus affreuse: rien ne put vaincre leur obstination. Le général romain fut obligé d'employer tout l'art des sièges; il fit élever quatre terrasses pour attaquer la citadelle. Les Juifs ayant miné et détruit tous ces travaux. Tite prit le parti d'investir par un nouveau mur de deux lieues de circuit, ce qui restait de ville aux Juifs: accomplissant ainsi, sans le savoir, la prédiction du Sauveur dans toutes ses circonstances.

La famine, après cette circonvallation, devint affreuse; elle dévorait tout à la fois des familles entières. Les maisons étaient pleines de corps morts de femmes et d'enfans, et les rues l'étaient de ceux des vieillards. On voyait par troupes, sur les places publiques, des jeunes gens enflés et défigurés, se trainer comme autant de fantômes, puis tomber tout-à-coup. On entreprit d'abord de les enterrer; et, par une seule porte de la ville, on enleva, dans l'espace de deux mois et demi,

cent seize milles cadavres de pauvres seulement, dont on tenait le compte pour payer les porteurs. Mais après cela, on n'eut ni le courage, ni la force d'inhumér personne, et quand ils l'auraient tenté, ils n'auraient pu suffire au nombre des morts. Au milieu d'une si horrible misère, on ne voyait point de pleurs, on n'entendait point de gémissements, parce que cette affreuse faim dont l'âme était occupée, étouffait tous les autres sentimens. Ceux qui vivaient encore, regardaient les morts avec des yeux secs, et leurs lèvres, tout enflées et toutes livides, faisaient voir la mort peinte sur leurs visages.

Tant de cadavres en putréfaction eurent bientôt empesté l'air à un tel point, que le vent emporta l'infection jusqu'au camp de Tite, qui leva les yeux au ciel en soupirant, et en prenant les dieux à témoin qu'il n'était pas la cause de tous ces maux, mais que ce peuple intraitable ne devait qu'à lui même ces calamités.

La plupart de ceux qui pouvaient s'échapper, passaient au camp des Romains. Là ils trouvaient abondamment à manger; mais le grand nombre perissaient, en se surchargeant d'une nourriture qu'ils ne pouvaient plus digérer.

Plusieurs de ces transfuges, dans la crainte d'être volés, avaient avalé, en désertant, quelques pièces d'or qui leur restaient des débris de leur fortune. Des soldats arabes et syriens, qui faisaient partie de l'armée romaine, leur virent retirer cet or de leurs excréments. Aussitôt le bruit se répandit dans l'armée que tous les Juifs qui sortaient de Jérusalem avaient le corps tout rempli d'or, ce

qui excita tellement la cupidité du soldat, qu'il les allait attendre au passage pour leur ouvrir le ventre. Dans une seule nuit, deux milles périrent de la sorte. Le général fit publier les plus terribles défenses contre ces atrocités : mais elles ne laissèrent pas de continuer, quoique plus secrètement.

Pendant que Tite, à force de peines et de fatigues, préparait de nouvelles machines, par le moyen desquelles il se rendit enfin maître de la ville basse, la famine, devenue générale, se faisait sentir aux factieux eux-mêmes. Ils couraient comme des loups affamés, sur la moindre apparence de nourriture, pour forcer l'entrée des maisons. Leur faim enragée leur faisait ramasser pour se nourrir ce que les plus sales de tous les animaux fouleraient aux pieds. Ils mangeaient jusqu'au cuir de leurs souliers et de leurs boucliers ; après quoi l'on mit sous la dent ce dont la seule idée fait horreur. Les ronces et les orties, des restes foulés de vieux foin, étaient des mets recherchés, et quelques brios se vendirent jusqu'à quatre drachmes, c'est-à-dire, plus de trente sous de notre monnaie.

Mais pourquoi, dit Joseph, m'arrêter à des choses inanimées, pour faire connaître jusqu'à quelle extrémité allait cette épouvantable famine, puisque j'en ai une preuve qui est sans exemple, même parmi les nations les plus barbares ? Celui-ci est si horrible, que, comme il paraît incroyable, je n'aurais pu me résoudre à le rapporter, si je n'en avais plusieurs témoins.

Une femme, nommée Marie, fille d'Eléazar,

d'une naissance et d'un rang distingués, était venue avec d'autres du bourg de Bathéchor, se réfugier à Jérusalem, et s'y trouva assiégée. Les séditeux lui eurent bientôt enlevé tout ce qu'elle avait apporté, sans lui laisser la moindre chose pour se nourrir, elle et un jeune enfant qu'elle allaitait. Dans le désespoir où ils la réduisirent, elle les accabla d'injures, ne cherchant qu'à les mettre en fureur pour se faire égorger. N'y ayant pu réussir, elle se retire avec son enfant, fixe un moment les yeux sur cet innocent qui suçait en vain ses mamelles desséchées. "Enfant infortuné, lui dit-elle, à quoi te réservé-je? serait-ce pour être esclave des Romains, quand même ils voudraient nous sauver la vie? Mais la faim ne nous l'ôterait-elle pas avant que nous puissions tomber entre leurs mains? Et ces tyrans qui nous mettent le pied sur la gorge, ne sont-ils pas plus redoutables que les Romains, et plus cruels que la faim? Ne vaut-il donc pas mieux que tu meures et me serves de nourriture pour faire enrager ces factieux, et pour étonner la postérité par une action si tragique, qu'il ne manque que cela seul pour combler la mesure des maux qui rendent aujourd'hui les Juifs le plus malheureux peuple qui soit sur la terre?"

Après avoir parlé, elle l'égorge, le fait rôtir, en mange la moitié, et cache le reste!!! Bientôt l'odeur eut attiré les factieux; ils lui mettent l'épée sur la gorge, en lui demandant ce qu'elle a caché. Elle leur répondit: "Je vous en ai gardé une bonne part: voyez et mangez," et

elle leur montre les pitoyables restes de son fils. Quoiqu'ils eussent des cœurs de bronze, ils furent saisis d'horreur, et demeurèrent immobiles. Mais elle, dans le transport de sa fureur, leur dit : "Où, c'est mon fils que vous voyez, et c'est moi-même qui l'ai mis en cet état ; vous pouvez bien en manger, puisque j'en ai mangé la première. Etes-vous moins hardis qu'une femme, et avez-vous plus de compassion qu'une mère ? Que si votre pitié ne vous permet pas d'accepter cette victime, j'achèverai de la manger." Ils s'éloignèrent en frissonnant, et le bruit de ce forfait se répandit aussitôt par toute la ville, et parvint bientôt jusqu'au camp des Romains. Tite fut vivement ému ; il protesta devant les dieux qu'il avait offert aux juifs une amnistie générale de tout le passé, qu'eux seuls étaient cause de ces forfaits ; il jura d'ensevelir ce crime sous les ruines de la ville, afin que le soleil ne fût pas obligé de cacher ses rayons par l'horreur de voir une ville où les mères se nourrissaient de la chair de leurs enfans. Les Chrétiens, qui apprirent ces horreurs jusqu'à Pella, y reconnurent, avec un religieux effroi, l'accomplissement littéral des paroles adressées aux femmes par le Rédempteur portant sa croix : "Qu'un jour viendrait où l'on estimerait heureux les seins stériles, et les mamelles qui n'auraient point allaité."

Enfin l'instant où le temple devait être réduit en cendres était arrivé. Pendant qu'on livrait un assaut, malgré la défense du général, un soldat romain, poussé comme par un mouvement de

Le feu prit aussitôt, et, dans un si extrême malheur, les Juifs jetèrent des cris effroyables. Tite accourut bien vite pour arrêter l'incendie ; mais tandis qu'on apaisait l'incendie dans un endroit, le feu reprenait ailleurs avec plus d'activité. Ainsi ce fameux temple, le plus beau, le plus grand et le plus riche de l'univers, en exécution des décrets du Tout-Puissant, malgré les vaincus et le vainqueur, fut réduit en cendres le même mois et le même jour que le premier temple, bâti par Salomon, avait été brûlé par Nabuchodonosor, le 10 du mois d'août de l'an 70 de Jésus-Christ.

Dans la confusion de l'incendie, les deux chefs des séditeux, Jean et Simon, se firent pour l'épée à la main, avec quelque suite, et se retirèrent à la ville haute. Tout ce qui resta dans le temple fut massacré, sans distinction de sang, d'âge ni de sexe. Des monceaux de corps, entassés autour de l'autel, en égalaient la hauteur. Le pavé ne paraissait nulle part sous un affreux amas de sang et de carnage. Il y périt, entre autres, six mille personnes, hommes, femmes et enfans, qui, la veille, avaient eu la fatale imprudence d'accourir de la ville basse à la suite d'un faux prophète.

La ville haute était située sur la montagne escarpée de Sion. Ayant inutilement sommé les assiégés de se rendre à discrétion, Tite irrité de la nécessité où il se voyait de commencer un

nouveau siège, fit brûler toute la ville basse. Le 7 septembre, les machines étant terminées, le général ordonna l'assaut ; tout fut bientôt forcé, les ennemis pénétrèrent par la brèche dans la ville ; ils mirent tout à feu et à sang. Ce que la flamme avait épargné, Tite acheva de le raser, ne laissant pas pierre sur pierre dans ce lieu d'anathème, et il y fit passer la charrue.

Il est impossible de marquer au juste le nombre des Israélites qui périrent dans cette guerre, la plus funeste et la plus meurtrière que jamais nation ait essuyée. On compta onze cent mille morts dans le cours du siège ; en y ajoutant ceux qui périrent en même temps, ou peu auparavant, dans les autres places de la Palestine, le nombre en passe treize cent trente-sept mille, sans ceux qu'on ne peut compter. Il y en eut, outre cela, quatre-vingt-dix-sept mille réduits en esclavage ; mais à peine daignait-on les acheter. Tite refusa les couronnes que les nations voisines vinrent lui offrir, en le félicitant de sa victoire. Il publiait devant tout le monde qu'elle n'était pas son ouvrage, et qu'il n'avait que prêté son bras au Dieu terrible de ce peuple impie.

Ainsi furent accomplies les prophéties de Jésus-Christ, et de Daniel qui avait dit, plus de six cents ans auparavant ! “ Le peuple qui rejettera le Christ ne sera plus son peuple. C'est pour quoi un peuple avec son chef, qui doit venir contre lui, l'exterminera ; il détruira la ville et le sanctuaire. Ainsi cette ville infidèle finira par une ruine entière, et la désolation à laquelle elle a été condamnée lui arrivera ; les hosties et les

sacrifices seront abolis ; l'abomination de la désolation sera dans le temple, et la désolation durera jusqu'à la fin du monde." Cette prophétie est trop claire pour demander d'être expliquée, et les faits que nous venons de rapporter parlent trop haut pour qu'il soit nécessaire de prouver qu'elle est parfaitement accomplie.

Mais que de réflexions l'affreux tableau qui vient de passer sous nos yeux doit faire naître dans le cœur de tout homme qui a encore un peu de foi ! Si Dieu a puni d'une manière si terrible le crime de ce peuple ingrat qui n'avait crucifié Jésus-Christ qu'une fois, quel sera dans l'éternité le châtiment de ceux qui, selon la doctrine de l'Apôtre, le crucifient tous les jours, en se livrant au péché mortel ! Quelle sera la punition des nations qui, comme les Juifs, s'écrient de nos jours : Nous ne voulons pas que Dieu règne sur nous, ni lui ni ceux qui prétendent régner par sa grâce ; nous n'avons d'autres rois que ceux que nous nous sommes faits ! Ils l'eurent, les Juifs ingrats, leur César, ils l'eurent ; et tout généreux qu'il voulut paraître, il ne laissa pas moins ses soldats fendre le ventre de ceux qui venaient se jeter dans son camp ; il ne permit pas moins l'évergorgement des femmes et des vieillards. Ainsi furent volés, pillés, massacrés, ceux qui avaient préféré à Jésus un voleur, un assassin ; puisque, selon Joseph, le soldat romain ne cessa de tuer et de voler que lorsqu'il ne trouva plus sur quoi exercer sa fureur. Ainsi, comme nous l'avons vu, furent flagellés, crucifiés, ceux qui avaient fait crucifier Jésus-Christ. Ici se présente malgré

moi une réflexion que tout Français ne pourra s'empêcher de faire : Dans la révolution de 93, ne vit-on pas tomber sous la hache du boureau les têtes de ceux qui avaient voté la mort du Christ du Seigneur ?

Sous l'empereur Adrien, les Juifs rebâtirent une partie de leur ville ; mais s'étant encore une fois révoltés, cet empereur les punit d'une manière terrible ; plus de six cent mille périrent par le fer du vainqueur ; Jérusalem perdit même son nom : on l'appela *Ælia Capitolina*. Les Juifs, abattus par tant de désastres, n'osent plus rien entreprendre jusqu'à Julien-l'Apostat, qui, en 363, voulant faire mentir, disait-il, Jésus-Christ, ordonna de rebâtir Jérusalem et le temple. Insensé ! il sert lui-même à accomplir les prophéties ; car des milliers de Juifs s'étant rendus à Jérusalem, ils se mirent à travailler avec ardeur pour reconstruire la ville et le temple. Mais comme les murs du temple étaient calcinés, on jugea qu'il fallait de nouveaux fondemens ; à peine avaient-ils tiré les dernières pierres, que d'effroyables globes de feu, s'élançant des fondemens par des éruptions fréquentes, brûlèrent les ouvriers, et leur rendirent la place inaccessible ; et cet élément, s'obstinant de plus en plus à les repousser, on abandonna l'entreprise. Jésus avait dit : Il n'en demeurera pas pierre sur pierre.

CHAPITRE QUATRIÈME.

De Jerusalem apres sa Prise.

Jérusalem est à 50 lieues de Damas, et 760 de Paris, et à plus de 2,000 de Montréal et de Québec. Jérusalem n'est plus aujourd'hui cette ville magnifique dont nous avons vu la ruine ; la nouvelle ville est bâtie à peu près sur la place de l'ancienne, dont elle contient une partie dans ses murs, mais elle est beaucoup plus avancée sur le mont des Olives qu'elle ne l'était du temps de Jésus-Christ. Elle ne compte pas plus de trente mille habitans ; elle est entourée de murailles fort élevées (elles ont 120 pieds) ; les rues sont en général étroites et malpropres ; la misère qui règne chez le peuple en rend l'aspect triste et sombre. Humainement parlant, il n'y a donc rien qui puisse exciter la curiosité ; mais que cette ville rappelle de souvenirs au Chrétien ! Combien de fois l'homme de foi ne désire-t-il pas de pouvoir baiser et arroser de ses larmes la terre que le bon Jésus a arrosée de son sang. C'était pour satisfaire ces saints désirs que, dans les premiers siècles, tant de Chrétiens se pressaient vers Jérusalem ; c'était par respect et par amour pour ces saints lieux, que tant de princes et des rois s'exposèrent à tous les dangers des guerres des Croisades. C'est aussi par des motifs de piété et de dévotion, que des milliers de Chrétiens visitent encore aujourd'hui la Cité Sainte. Si nous ne

pouvons nous transporter réellement à Jérusalem, du moins transportons-nous-y par la pensée, en nous représentant, d'après les récits que nous en ont fait de pieux voyageurs, des lieux si dignes de notre piété.

Le monument le plus digne de l'attention du Chrétien, est l'église dite du Saint-Sépulcre. Cette magnifique église fut bâtie par sainte Hélène, mère du Grand Constantin (dans le quatrième siècle) ; elle renferme dans son enceinte le Saint Sépulcre, le Calvaire, et quelques autres sanctuaires. Ce vaste édifice a deux dômes, mais il est bâti très irrégulièrement. Les Catholiques, les Grecs, les Arméniens, y sont en possession de chacun une église particulière ; les autres Chrétiens y ont seulement un oratoire. L'office divin s'y fait selon le rit des diverses nations chrétiennes ; comme les Turcs dominent à Jérusalem, les Chrétiens ne peuvent entrer dans l'église sans payer une certaine somme à ceux qui ont les clefs. Il y a autour de l'église trois monastères principaux, l'un qui appartient aux Pères Catholiques, l'autre aux Grecs, et l'autre aux Arméniens ; ces trois monastères ont des ouvertures par où les moines pénètrent dans l'intérieur de l'édifice ; il n'y a qu'eux qui aient le droit de dire la sainte messe dans le saint Sépulcre. Cette église, la plus auguste et la plus sainte de l'univers, a été bien des fois profanée par les Hérétiques, et surtout par les Musulmans ; ce fut pour la délivrer de leurs mains que les princes chrétiens entreprirent les croisades ; aujourd'hui, le Chrétien, pour avoir le droit de visiter le lieu où

est mort son Dieu, est obligé de s'humilier devant un infidèle !!! Ce magnifique édifice fut presque réduit en cendres en 1808. Il arriva, lors de cet incendie, des choses dignes d'être rapportées. Dans la nuit du 11 au 12 octobre, vers les trois heures du matin, le feu commença à se manifester dans la chapelle des Arméniens ; mais le feu gagnant avec une rapidité extraordinaire, a bientôt embrasé le dôme, les autels de la sainte Vierge, l'orgue : en un mot l'église ressemble à une fournaise. Le feu est tel que les plus grosses colonnes de marbre se fendent, le très-saint Sépulcre se trouve enseveli sous une montagne de feu, qui semble devoir l'anéantir à jamias ; l'église offre le spectacle d'un volcan en fureur. Dans un si grand désastre, Dieu a protégé visiblement les pères catholiques de saint François. Le feu a respecté leur sacristie et tous les objets qu'elle contient ; leur monastère et leur chapelle n'ont pas eu la moindre atteinte. Aucun marbre de l'endroit où Jésus-Christ, après sa résurrection, apparut à Marie-Madeleine, n'a été endommagé, quoique le feu fût très actif de ce côté. Celle des chapelles desservie par les Catholiques, quoique placée au sein des flammes, n'a pas eu de mal dans son intérieur : on a retrouvé les soies qui l'ornaient. La chapelle de l'Ange n'a été que légèrement endommagée. Une statue de la Sainte Vierge, placée dans la chapelle du Calvaire, a été conservée. L'endroit où notre Seigneur fut crucifié, appartient aux Catholiques, il a été peu endommagé ; on ne peut en dire autant de celui où fut élevée la

Croix, et dont les Grecs sont en possession. La chapelle des Sept-Douleurs, quoique près du feu, est demeurée intacte.

(Extrait de la relation de l'incendie, de l'église du Saint-Sépulcre.)

L'église du saint Sépulcre a été rebâtie en 1812 par les Grecs et les Arméniens. Ce vaste édifice contient tant de monumens, qu'il faudrait des volumes pour les décrire. Nous nous contenterons de rapporter d'après les voyageurs les plus dignes de foi, l'état actuel de ces monumens. On entre dans l'église par une porte étroite; le premier objet qui se présente, c'est la pierre sur laquelle le corps de notre Sauveur fut embaumé: on l'appelle la Pierre de l'Onction. Elle n'est élevée audessus de terre que de quelques pouces; elle a environ huit pieds de long sur deux de large. Dix lampes brûlent continuellement audessus; les Catholiques, les Grecs et les Arméniens, viennent l'encenser chaque jour. A droite de l'entrée de l'église, à douze pas de la Pierre de l'Onction, se trouve le Calvaire. Il est élevé à vingt pieds au-dessus du niveau de la terre. On y monte par deux escaliers de vingt-et-une marches. Le haut est maintenant changé en deux chapelles. L'une d'elles porte spécialement le nom de chapelle du Calvaire: elle appartient aux Grecs; elle est continuellement éclairée par un grand nombre de lampes. Ce fut là que fut dressée la sainte Croix sur laquelle Jésus voulut mourir pour nous. La place est couverte par un autel; mais, en se baissant, on peut l'apercevoir. Oh! que cette vue doit dire de choses au Chrétien

qui a le bonheur de coller ses lèvres sur un lieu si saint ! Suivant la tradition, notre divin Sauveur avait la face tournée vers l'Occident, et Jérusalem se trouvait derrière lui. Deux pierres rondes et noires indiquent l'endroit où furent plantées les croix des deux larrons. Ces deux croix n'étaient point plantées sur la même ligne que celle du Sauveur ; elles formaient avec elle une espèce de triangle.

On remarque, non loin du Calvaire, une des pierres qui se fendirent quand Jésus-Christ expira ; le prodige est encore visible et frappant ; la fente du rocher est à découvert ; on la voit à travers un treillage d'argent. La seconde chapelle du Calvaire est aux Catholiques ; c'est le lieu où Jésus fut crucifié par la main sacrilège des bourreaux. Beaucoup de lampes y brûlent sans cesse. On y célèbre tous les jours la sainte messe. A droite de l'autel est une fenêtre grillée qui donne dans une chapelle extérieure dédiée à *Notre Dame des Douleurs*. Ce fut en cet endroit que la Sainte Vierge se retira pendant qu'on crucifiait Jésus-Christ. Quelle douleur que celle de Marie dans un moment si terrible !!!

En descendant du Calvaire, et en tournant à droite, on trouve une petite chapelle où l'on voit, sous l'autel, la colonne des Injures. Elle est de marbre gris, tacheté de noir. Ce n'est qu'une portion d'une colonne plus grande, dont l'autre partie se trouve à Rome. Ce fut sur ce fragment de colonne que les Juifs firent asseoir Jésus, lorsqu'ils le couronnèrent d'épines, qu'ils le frappèrent au visage, après lui avoir bandé les

yeux, en lui disant : Prophétise-nous qui t'a frappé.

Vingt-cinq pas plus loin, on descend par un escalier de trente marches à la chapelle de sainte Hélène, qui est aux Arméniens. Cette chapelle est vaste ; à gauche, on voit le lieu où sainte Hélène était en prière pendant les fouilles qui se faisaient par son ordre pour découvrir la vraie Croix. A droite, se trouve un petit sanctuaire ; mais douze pas plus bas, c'est le lieu où fut enfin trouvé le signe auguste de notre rédemption ; ce sanctuaire est aux Catholiques. Tout le monde sait qu'une grande portion de la vraie Croix est à Paris, dans l'église Notre-Dame, avec une partie de la sainte Couronne d'épines, et les clous qui servirent à attacher Jésus-Christ à la croix. La France est redevable de ces précieux dépôts à la piété de saint Louis, et sous des descendans de ce grand Roi, la croix a été arrachée de sur les tours Notre-Dame !

A dix pas de la chapelle de sainte Hélène, on trouve une autre chapelle bâtie à l'endroit même où les soldats se partagèrent les vêtemens de Jésus-Christ. Quarante pas plus loin, on arrive au lieu où Jésus, sous la forme d'un jardinier, se montra à sainte Madeleine après sa résurrection ; on y a érigé un autel. Vis-à-vis est le lieu où Jésus apparut à sa Ste. Mère pour la première fois après sa résurrection. En sortant de cette chapelle, on aperçoit une rotonde magnifique, entourée de dix-huit gros pilastres qui soutiennent un dôme majestueux. Au milieu, et sous le dôme d'où part la lumière qui éclaire l'intérieur, s'élève

un édifice ou mausolée de marbre jaune et blanc, en forme de catafalque. C'est sous ce monument qu'est le sépulcre de Jésus-Christ.

L'entrée est du côté de l'Orient. Lorsqu'on a franchi la porte, on se trouve dans la chapelle de l'Ange. Au milieu est un piedestal qui porte une pierre de dix-huit pouces en carré, sur laquelle était assis l'Ange, le jour de la résurrection, lorsqu'il dit aux saintes femmes: Il est ressuscité, il n'est point ici. Vis-à-vis du piedestal se trouve une petite porte très-basse et fort étroite. Elle conduit dans un cabinet d'environ six pieds de long sur autant de large, et haut de près de huit pieds, éclairé par quarante lampes. A droite, on aperçoit une table de marbre qui a toute la longueur du cabinet, et moitié de sa largeur, c'est-à-dire six pieds sur trois; sa hauteur est de douze pouces environ. Ce cabinet, c'est le saint Sépulcre; cette table, la table sépulcrale sur laquelle fut mis le corps de Notre-Seigneur Jésus-Christ, la tête tournée vers l'Occident, et les pieds tournés vers l'Orient. C'est pour cela que partout on enterre ainsi les Chrétiens. Le tombeau et la table sont taillés dans le roc vif, et à la pointe du ciseau; ils sont recouverts de marbre. Tous les jours, les saints Mystères y sont célébrés par les Grecs les Arméniens et les Catholiques. Vis-à-vis le saint Sépulcre est l'église des Grecs, d'une magnificence extraordinaire. Chose singulière! Tous les Chrétiens ont des représentans à Jérusalem pour y adorer le Sauveur. Les Protestans seuls n'en ont point!!! Pourquoi cela? C'est que

[48]
nés depuis trois siècles, ils ont honte de paraître dans des lieux si saints qui ont été ornés par la piété de leurs pères.

On ne peut se faire une idée du grand nombre de pèlerins Grecs, Arméniens, Maronites, qui, tous les ans, visitent le saint Sépulcre. Mais disons-le à la honte des Catholiques, un bien petit nombre entreprend aujourd'hui ce saint pèlerinage. Quelle en est la cause ? le peu de foi et l'amour de l'argent. Si nous ne pouvons nous y transporter, au moins comme Daniel à Babylone, tournons-nous souvent vers Jérusalem, et si nous ne pouvons adorer Jésus-Christ sur la montagne du Calvaire, allons l'adorer dans le Sacrement de son amour ; le tabernacle ressemble beaucoup au sépulcre.

CHAPITRE CINQUIÈME.

Lieux celebres de Jerusalem.

GETHSÉMANI.—Parmi les monumens les plus capables de fixer la curiosité et la dévotion du Chrétien, est le jardin des Olives, aussi appelé Gethsémani. Pour y arriver, il faut passer le torrent de Cédron. Ce jardin est aux Pères Catholiques ; il est clos par une mauvaise muraille haute de trois pieds ; son étendue est d'environ cent cinquante pieds carées. On y remarque deux oliviers d'une grosseure extraordinaire. La tradition dit qu'ils existaient du temps

[47]
de Jésus-Christ. Personne ne s'en approche sans respect; il est défendu d'y toucher; une garde veille auprès. Malgré leur décrépitude, ces oliviers donnent encore quelques fruits avec lesquels on fait des chapelets. A l'extrémité du jardin est l'endroit où les Apôtres s'endormirent pendant que Notre Seigneur faisait sa prière; il reste encore quelques traces de l'empreinte de leurs corps sur la pierre où ils dormirent. Un peu plus loin est la grotte où Jésus fit sa prière; elle porte le nom de Grotte de l'Agonie. Elle est absolument dans le même état où elle était au temps de Notre-Seigneur. L'espèce de voûte qu'elle forme s'appuie sur trois pilastres de la même roche. Le jour y pénètre par une ouverture pratiquée dans le haut. Ce fut dans ce lieu que notre divin Maître ressentit les terreurs du trépas, qu'il répandit une sueur de sang et d'eau! C'est dans cette grotte qu'un Ange vint soutenir Jésus-Christ. .. A l'endroit même de l'agonie, est un autel avec un tableau qui représente Notre-Seigneur soutenu par l'Ange.

Près de la grotte se trouve l'horrible lieu où Judas livra son Maître. C'est un espace de 15 pas de long sur deux de large. L'âme se sent saisie d'horreur à la pensée de la lâcheté de cet infâme qui trahit Jésus par un baiser. Cependant combien de Judas encore de nos jours!!!

VALLÉE DE JOSAPHAT.—L'écriture donne plusieurs noms à la Vallée de Josaphat; elle l'appelle aussi Vallée de Lara, de Melchisédech. Elle est située entre le mont des Olives et le mont Moria. L'aspect en est extrêmement triste;

les murailles de Jérusalem, qui la couronnent du côté du couchant, y répandent une ombre bien propre à inspirer à l'âme des réflexions sérieuses. Elle paraît avoir été de tout temps un lieu de sépulture. On y trouve des tombeaux de la plus haute antiquité. Les Juifs regardent comme un grand bonheur de pouvoir y être enterrés. Le nom de cette vallée signifie Jugement de Dieu. D'après le prophète Joël, les hommes y paraîtront un jour devant le Juge Suprême. Voici ses paroles : "J'assemblerai toutes les nations, et les mènerai dans la Vallée de Josaphat, et j'entrerai en jugement avec eux, iii, c. 2." Je sais que, d'après les voyageurs, le lieu est bien petit pour tenir les grandes assises du genre humain ; mais ce qui est impossible aux hommes ne l'est pas à Dieu. Elle ne contient pas plus de 120 verges carrées. D'ailleurs, ne convient-il pas que Jésus-Christ triomphe là où il a souffert, et qu'il juge ses ennemis là où ils l'ont condamné ?

Le torrent de Cédron traverse la vallée de Josaphat ; il est à vingt pas du jardin des Olives ; il roule fort peu d'eau aujourd'hui. Une église dédiée à la Sainte Vierge, située vis-à-vis le jardin des Olives, à côté de la Grotte de l'Agonie, est elle-même une grotte magnifique creusée dans le roc ; on y montre le tombeau de la Sainte Vierge, celui de saint Joseph, ceux de saint Joachim et de Sainte Anne. A cent pas de ce tombeau est l'endroit où les Chrétiens d'Orient soutiennent qu'eurent lieu les merveilles de l'Assomption de la très-Sainte Vierge. Ce sont les Grecs qui possèdent cette église.

Le *Mont des Olives* commence au jardin de Gethsemani ; la pente est fort raide ; la montagne domine Jérusalem. Du sommet de cette montagne on a un coup-d'œil magnifique ; on voit d'abord Jérusalem et ses édifices, qui lui donnent un air de grandeur qu'elle ne présente pas à l'intérieur ; on découvre la plaine de Jéricho, la mer Morte, le Jourdain et les montagnes de l'Arabie-Pétrée.

Arrivé sur le sommet de la montagne, on trouve une mosquée sur l'emplacement de laquelle était jadis une église bâtie par Ste. Hélène, au lieu même d'où Jésus-Christ monta au ciel. Au centre, dans une espèce de chapelle, on voit le vestige qu'imprima sur le rocher le pied gauche du Sauveur, au moment de quitter la terre pour s'élever dans les cieux ; autrefois on y voyait aussi l'empreinte du pied droit, mais les Turcs l'ont enlevée. Quant à l'empreinte du pied gauche, elle est encore sensible, quoique les baisers l'aient un peu usée. A en juger par la direction du pied, le Sauveur, en montant au Ciel, devait avoir le visage tourné au Nord.

En descendant le Mont-des-Olivés par le côté opposé à Gethsémani, à quatre-vingts pas de l'endroit où Jésus-Christ monta au ciel, on trouve les ruines d'une ancienne chapelle où Notre-Seigneur enseigna à ses disciples l'oraison Dominicale, prière sublime, qui contient tout ce qu'un Chrétien peut demander, et qui, bien méditée, serait suffisante pour l'occuper des heures entières. Plus loin, sont les ruines d'une espèce de citerne, remarquable par douze arcades

ou niches voûtées, sous lesquelles il ne peut entrer qu'une seule personne. Selon la tradition, c'est là qu'avant de se séparer, les Apôtres composèrent le Symbole, ou Je crois en Dieu, admirable abrégé de la religion chrétienne, qui, depuis dix-huit siècles, sert de raillement aux fidèles, et qui leur en servira jusqu'à la fin des siècles !

On trouve sur une pente rapide quelques bâtimens près d'un rocher, appelé le Rocher de la Prédiction, parce que ce fut là que Jesus descendant du Mont-des-Olives, prédit la ruine de Jérusalem. L'histoire fait remarquer que Titus avait sa tente dressée précisément à l'endroit où le Seigneur avait prédit la ruine de cette cité ingrate.

A quelque distance de Jérusalem, se trouve Haceldama, le Champ du Sang ; c'est ce champ que les Prêtres achetèrent avec les trente deniers que Judas leur rendit. Ce champ est long, mais étroit : Ste. Hélène le fit clore de murailles ; les Arméniens vendent aux étrangers le droit de s'y faire enterrer. C'est là que Judas se pendit et qu'il est enterré. Non loin se trouve un puits célèbre ; nommé puits de Néhémie. La fontaine de Siloé, où Jésus envoya l'aveugle, qu'il venait de guérir avec de la boue ; cette fontaine est visitée par les pèlerins ; elle sert à approvisionner d'eau les villages voisins.

On trouve encore, dans les environs de Jérusalem, plusieurs monumens dignes de fixer l'attention de ceux qui visitent ces saints lieux, tels que le tombeau d'Absalon, celui de Zacharie, ceux des Juges et des Rois d'Israel. Dans l'in-

térieur de la ville qui est entourée de murs très élevés (ils ont 120 pieds), en pierre de taille, il y a deux monumens dignes d'attention, c'est l'emplacement du temple de Salomon, et la mosquée d'Omar (on appelle Mosquée les temples Turcs). La plate-forme sur laquelle était bâti le Temple, avait en carré environ mille vingt-cinq pieds; ce n'est plus qu'une place, au milieu de laquelle s'élève la fameuse mosquée d'Omar; après celle de La Mecque, c'est la plus en vénération parmi les Turcs. Cet édifice est d'une grandeur et d'une magnificence extraordinaires; les Chrétiens seraient punis de mort, s'ils osaient y mettre le pied. L'intérieur est orné avec goût, et éclairé par plusieurs milliers de lampes; au milieu, se trouve une roche en forme de segment de sphère, d'environ trente-trois pieds dans sa plus grande dimension; c'est la Roche Sacrée, qui est l'objet de cet édifice, sur laquelle on dit que le patriarche Jacob reposa sa tête, la tradition populaire des Mahometans prétend y reconnaître l'empreinte du pied de Mahomet, qui, disent les Musulmans, monta au ciel, et fait garder la pierre par soixante-dix mille anges qui se relèvent tous les jours.

Jérusalem ne présente, excepté dans le temps du carême, où plus de dix milles pèlerins, viennent la visiter, qu'un aspect sombre et triste; on voit que la malédiction pèse encore sur cette ville infortunée. Les habitans, pauvres en général, ont un air sombre et mélancolique; on ne voit point de jeux; sur les promenades, quelques malheureux qui tuent la vermine qui les dévore, les

femmes entièrement voilées, se promènent seules. Au reste, comment y aurait-il de la joie dans une ville qui a été prise et saccagée dix-neuf fois, et qui est sous le joug de fer des Turcs.

BETHLÉEM.

La ville de Bethléem est située au centre de la Judée, à deux lieues de Jérusalem; c'est une des plus anciennes villes du monde, puisqu'elle existait du temps d'Abraham; elle fut aussi appelée Ephrata, on l'appelait encore cité de David. Cette ville était autrefois très considérable; Roboam l'avait embellie par de grands édifices qu'il y fit construire; aujourd'hui, il ne lui reste pas même l'ombre de sa grandeur et de sa beauté passée; ce n'est plus qu'un amas confus de masures qu'habitent la misère et la servitude; les maisons, comme dans plusieurs endroits de la Palestine, sont carées, l'escalier est en dehors, et le toit est en terrasse. Les habitants descendent de la tribu de Juda. La population se compose de dix-huit cents Catholiques, d'autant de Grecs, d'une cinquantaine d'Arméniens, et d'environ cent quarante Turcs. Sous un autre gouvernement, les Bethléémites seraient dans l'aisance; mais, à chaque instant, de nouvelles impositions viennent les accabler; la conviction dans laquelle sont ces malheureux, que le principal fruit de leurs peines serait pour les tyrans qui les oppriment, les dégoûte entièrement du travail, et les entretient dans une fainéantise dont on ne se fait pas d'idée. On voit les hommes en guenilles, à peine couverts de quel-

ques mauvais haillons, promenant leur indolence sur une place publique, ou occupés à se débarasser de la vermine qui les dévore ; les enfans suivent en tout l'exemple de leurs parens, ils sont aussi malpropres et aussi paresseux. Tout le commerce consiste en chapelets et crucifix, qu'ils vendent aux pèlerins. La richesse de l'habitant de Bethléem, et en général de l'Arabe de ces contrées, c'est la femme : elle est son trésor, sa force, son appui, et encore il n'en connaît pas le prix, il en fait sa bête de somme ; il n'y a pas de lieu où la femme travaille plus que dans cette ville : chargées de tout dans la maison, elles sont encore obligées d'aller chercher l'eau à une lieue, et leurs maris ne leur aident jamais. Ces infortunées sont encore obligées d'aller chercher du bois, tandis que leurs maris, s'ils méritent ce nom, sont à fumer ou à jaser. Ce n'est pas tout encore, le soir, avec ce bois qui a coûté tant de sueurs, il faut faire chauffer l'eau apportée de si loin ; il faut laver les pieds de cet homme ; puis lui préparer le souper, puis le servir debout, lui et le fils aîné, sans prendre la moindre part au repas, et attendre qu'ils aient fini pour s'en aller à l'écart manger les restes. Quelle dureté pour un sexe qui mérite tant de tendresse !

La pauvreté des Bethléémites est telle qu'ils n'ont ni meubles, ni lit ; ils couchent tous par terre, étendus sur une mauvaise couverture ; leur costume, s'il faut en croire l'opinion commune, est à peu près ce qu'il était au temps de Jésus-Christ. Les femmes, soit à la ville comme à la campagne, sont habillées comme la Sainte Vierge dans les tableaux qui la représen-

tent ; robe bleue, manteau rouge, ou robe rouge, manteau bleu, et un voile blanc par-dessus. Les paysans, comme les bergers du temps de la naissance du Fils de Dieu, ont une tunique ou chemise serrée autour du corps par une courroie, et un manteau par-dessus ; point de chaussure ; on va ordinairement pieds-nus. Pour les mariages, les Catholiques mêmes suivent des usages singuliers ; ils promettent leurs filles des l'âge de deux ou trois ans, et le père du garçon donne des arrhes pour aider à l'élever. Une fille, au lieu de porter une dot, se vend quatre à cinq cents piastres. Malgré ce trafic, il n'est pas de pays au monde où les mœurs soient plus pures qu'à Jérusalem ou à Bethléem. La conduite des filles et des femmes y est si irréprochable, qu'il n'y pas d'exemple de fille déshonorée. La mort la plus terrible est toujours la punition de la moindre atteinte portée à la pudeur ; malheur même à celles sur qui plane quelque grave soupçon. Il n'y a pas plus de dix ans, dit le Père de Géramb, qu'une veuve ayant été trouvée dans une grotte avec un Turc, quoiqu'elle protestât de son innocence, fut cependant mise à mort ; et, chose inconcevable ! ses frères, son père, furent ses bourreaux et la frappèrent les premiers. Sans doute la religion condamne une telle cruauté ; mais combien plus cruels sont les pères et mères qui, par leur lâcheté et leurs mauvais exemples, font de leurs filles des prostituées !....

On remarque à Bethléem la superbe église bâtie par sainte Hélène, dans le lieu même où

le Sauveur vint au monde. Cette église porte le nom de Marie ; elle est bâtie en forme de croix, et ornée de quarante-huit colonnes de marbre. C'est sous cette église que se trouve la grotte de saint Jérôme ; c'est là qu'il a passé une partie de sa vie, et qu'il croyait entendre la trompette effrayante qui doit un jour appeler tous les hommes au jugement ; on en a fait une chapelle qui lui est dédiée. On voit aussi tout près le sépulcre des saints Innocens.

Mais ce qui rend à jamais ce lieu saint et célèbre, c'est le lieu où Jésus vint au monde, l'an 4004. Cette grotte sainte, appelée la Grotte de la Nativité, a trente-huite pieds de long, onze de large, et neuf de haut. Au temps de la naissance du Sauveur, la grotte ou étable n'était qu'un trou creusé dans le rocher, soit par la main de l'homme ou par la nature, qui servait de retraite aux animaux. Sainte Hélène a fait revêtir les rochers et le pavé d'un marbre blanc. Trente-deux lampes brûlent toujours dans ce saint lieu. Au fond, vers l'Orient, est la place où la plus pure des Vierges enfanta le Sauveur du monde. Cet endroit est indiqué par un marbre blanc fixé dans le pavé et incrusté de jaspe, au milieu duquel est un soleil en argent, entouré de cette inscription : *Ici Jésus-Christ est né de la Vierge Marie.* On permet de baiser la place que désigne l'inscription. Quelques pas plus bas, vers le Midi, se trouve la crèche où fut déposé l'Enfant et où il fut adoré par les bergers. A trois pas, vis-à-vis la crèche, est le lieu où Marie était assise, ayant dans ses bras l'Enfant Jésus, lorsque les

Mages vinrent l'adorer et lui offrir des présents. Il y a un autel dans cet endroit. Au-dessus de l'autel est une étoile qui indique le point du ciel où s'arrêta l'étoile miraculeuse. Les princes chrétiens ont envoyé de grands présents pour décorer ce saint lieu. Les Grecs possèdent le sanctuaire de la Nativité. O Jésus ! que ne nous est-il donné, comme aux bergers et aux Mages, de vous adorer dans cette grotte sacrée ? Hélas ! tous les jours vous êtes dans nos temples, comme dans la crèche de Bethléem, et nous n'y pensons pas ! !

Dans les environs de Bethléem se trouvent plusieurs lieux célèbres dans l'ancien et le nouveau Testament. Les citernes de David, dont il désirait si ardemment boire de l'eau ; elles sont à mille pas de la ville. Les étangs de Salomon sont à une lieue ; ils servaient autrefois à entretenir Jérusalem d'eau. A deux cents pas de Bethléem est la grotte appelée *la Grotte de Lait* ; la tradition dit que la Sainte Vierge s'y cacha avant sa fuite en Egypte. Il y a un autel taillé dans le roc. La dévotion pour ce lieu est très-grande ; les nourrices qui n'ont point de lait réduisent en poussière quelques morceaux des pierres de la grotte, les prennent, et souvent elles obtiennent l'effet qu'elles désirent. A une demi-lieue est le village des Pasteurs ; ce village est encore habité. On montre le puits où la Sainte Vierge allait laver les langes de l'Enfant Jésus, ainsi que le lieu où l'ange parla aux bergers ; il est muré.

On croit que les bergers sont encore vêtus

comme ils l'étaient au temps de Jésus-Christ. Admirons la bonté du Roi du ciel et de la terre, qui appelle à son berceau, non les grands du monde, mais des bergers, pour lui offrir les prémices des adorations du genre humain, voulant nous faire comprendre que la plupart des hommes fidèles à la religion qu'il venait enseigner, se trouveraient parmi les gens de la campagne. Ainsi, ceux qui vivent dans des conditions pénibles et laborieuses doivent remercier Dieu de les avoir fait naître dans une condition où il leur est plus facile de se sauver.

NAZARETH.

Nazareth, ville célèbre par le long séjour qu'y a fait Jésus-Christ avec la Sainte Vierge et saint Joseph. Cette ville, située à douze lieues de Jérusalem, est loin d'être ce qu'elle fut autrefois ; les maisons sont petites et irrégulièrement groupées au pied d'une montagne qui la domine. C'est de cette montagne que les habitans de Nazareth voulaient précipiter Jésus-Christ, quand il leur dit, dans la synagogue, qu'il était le Fils de Dieu. Cette synagogue existe encore adjourd'hui ; elle est changée en église ; ce sont les Grecs qui en sont en possession. La ville est peuplée de trois mille habitans environ, la plupart catholiques. La misère est aussi grande au moins à Nazareth qu'à Bethléem ; les mœurs y sont pures ; on a la plus grande dévotion à la très-sainte Vierge, et, sur toutes les maisons des Chrétiens, on lit ces mots : *Je vous salue, Marie !*
C'est dans cette ville que s'accomplit l'ineffa]

ble mystère de l'Incarnation. "L'Ange Gabriel fut envoyé de Dieu en une ville de Galilée, appelée Nazareth..., à une Vierge, et cette Vierge s'appelait Marie. (Luc 1.)" Sainte Hélène avait fait construire une magnifique église sur le lieu où s'opéra ce mystère; il y a encore aujourd'hui une église, mais qui est loin d'égaliser la magnificence de la première; cependant, c'est une des plus belles de l'Orient. Elle contient dans son enceinte le lieu où était Marie quand l'Ange lui apparut: deux colonnes marquaient autrefois, l'une la place où était Marie, l'autre celle où était l'Ange; aujourd'hui, il y a un autel sous lequel est placé ce lieu sacré. Sur la pierre de l'autel, on lit ces mots: *Ici le Verbe s'est fait chair*. Paroles sublimes, qui annoncent l'abaissement d'un Dieu et son amour pour les hommes!

Derrière l'autel sont deux chambres taillées dans le roc (il faut remarquer qu'en Palestine, comme dans quelques pays de la France, on taillait quelquefois des maisons dans les rochers), qui faisaient partie de la maison de saint Joseph. Les deux ont vingt pieds de long sur dix de large: elles communiquaient ensemble par un petit escalier. Sur le devant, était construite une autre chambre qui avait dix-sept à dix-huit pieds de long et huit de large; c'est ce corps de bâtiment que les Anges, sur la fin du treizième siècle, transportèrent en Dalmatie, ensuite à Lorette à sept lieues d'Ancone. Tout le monde sait combien cette célèbre église de Notre-Dame de Lorette est visitée par de pieux Chrétiens. Une infinité de miracles s'y sont opérés.

[6]
On montre encore à Nazareth le lieu où travaillait saint Joseph, la maison d'école où l'Enfant Jésus venait, avec les enfans de son âge, humilier sa divine sagesse.

A un quart de lieu de Nazareth est un puits qui porte le nom de Marie; c'est là que Marie et Jésus allaient puiser de l'eau. Que de vertus la sainte Famille pratiqua dans cette ville bienheureuse. Quo les exemples de Jésus et de Marie devaient faire d'impression sur les habitans? Nous condamnons les Juifs qui, loin de se laisser entraîner par la force des exemples qu'ils avaient sous les yeux, voulurent lapider celui qui les leur donnait. Hélas! nous avons dans l'Évangile le récit de toutes les vertus que Jésus a pratiquées; il nous ordonne de marcher à sa suite: y marchons-nous? Où sont les enfans soumis et laborieux comme Jésus? où sont les femmes pieuses, modestes, douces et vigilantes comme Marie? où sont les hommes patients, laborieux comme saint Joseph, et surtout pieux comme lui?

A deux lieues de Nazareth se trouve Cana, lieu où Jésus fit son premier miracle, en changeant l'eau en vin; on voit encore aujourd'hui dans une église ce lieu célèbre; on montre aussi une des pierres où fut versée l'eau, ainsi que le puits où elle fut puisée. Ce n'est plus qu'un petit bourg.

A quelque distance de Nazareth se trouve le saint lieu où Marie fut rendre visite à sainte Elisabeth; il y a une église.

Le village de saint Jean-Baptiste est peu

éloigné de cette ville ; il y a un monastère qui porte le nom de saint Jean. A quelques lieues de Nazareth se trouve le mont Thabor, où Notre-Seigneur Jésus-Christ fut transfiguré devant ses trois disciples ; un rayon de la gloire suffit pour jeter saint Pierre dans une telle admiration, qu'il s'écria ; Seigneur, " il fait bon ici ; faisons-y trois tentes, une pour vous, une pour " Moïse et une pour Elie." Si une étincelle de la lumière dont est environné Jésus dans le ciel, est si admirable et inspire tant d'enthousiasme, quelle sera donc la joie de ceux qui le verront tel qu'il est ! Du sommet de cette montagne, on découvre le Jourdain, fleuve fameux dans l'histoire de la religion, par les prodiges qui se sont opérés sur ses bords ; ce fleuve, dont le cours n'est pas de plus de cinquante lieues, a une largeur de deux à trois cents pieds, et quelque fois un demi-quart de lieue ; il n'est pas extrêmement profond. Josué, à la tête du peuple de Dieu, passa par ce fleuve à pied sec. Ce fut sur ses bords que saint Jean-Baptiste prêcha le Baptême de la pénitence, et ce fut dans les eaux de ce fleuve que notre divin Sauveur fut baptisé, et une voix se fit entendre et dit : C'est ici mon fils bien-aimé ; et au même instant l'Esprit-Saint descendit sur lui en forme de colombe. Le Jourdain va se jeter dans la mer Morte. On appelle mer Morte un amas d'eau qui a vingt-quatre lieues de long sur six de large. Cette mer couvre la vallée de Siddim, où étaient autrefois les cinq villes coupables : Sodome, Gomorre, Adama, Séboïm et Ségor. Ce fut l'an

deux mille cent sept que Dieu détruisit par le feu du ciel ces cinq villes infâmes. Il y a plus de quatre mille ans que cette grande preuve de la haine que Dieu porte à l'impureté fut donnée au monde, et elle subsiste encore aujourd'hui dans toute sa force. Avant cet épouvantable châtement, ce pays était un des plus beaux du monde ; mais aujourd'hui tout y annonce la malédiction divine ; un air sombre, une terre aride, qui n'est pour ainsi dire qu'un amas de cendres, font de ce pays un désert affreux. La mer Morte, dans laquelle se trouvent encore des débris des villes détruites, ne nourrit aucun poisson, et ceux qui y descendent avec les eaux du Jourdain, y périssent. Les eaux sont amères et si pesantes, que tout ce qu'on y jette demeure à la surface. Vespasien y fit jeter plusieurs personnes, pieds et mains liés, et aucune ne fut submergée.

Terrible châtement de Dieu sur des villes impudiques, qui doit faire trembler pour le sort d'un grand nombre de villes qui imitent ces villes abominables ! Car Londres et Paris sont-elles moins corrompues que Sodome et Gomorre ? Ne voit on pas, dans ces villes, à chaque pas, le démon de l'impureté, sous une forme de femme, attaquer les passans ? Dieu veuille qu'on ne dise pas aussi un jour : Là était Londres, là était Paris !

Dans un rayon de douze à quinze lieues aux environs de Nazareth, se trouvent tous les lieux sanctifiés par la présence du Sauveur. Parmi les plus célèbres, sont la petite ville de Naïm,

où Jésus ressuscita le fils d'une veuve. Cette ville n'est plus qu'un petit village, où on remarque deux colonnes en marbre, qui indiquent le lieu où s'opéra le miracle.

Capharnaüm, cette ville si opulente, si heureuse, et que Jésus-Christ appelait sa ville, est entièrement détruite; des débris font connaître le lieu où elle fut. Ainsi s'est accompli l'anathème lancé contre cette ville qui ne voulut point profiter des grâces de Dieu. "Et toi, Capharnaüm, t'élèveras-tu toujours jusqu'au ciel? tu seras abaissée jusqu'à l'enfer, parce que, si les prodiges qui ont été faits au milieu de toi, avaient été opérés dans Sodome, elle subsisterait peut-être encore aujourd'hui."

Matth. ch. 11. v. 23.

Bethsaïde et Corozaim, maudites par notre Sauveur, n'offrent plus que des ruines. En faut-il davantage pour faire trembler le pécheur, car si, comme on ne peut en douter, les malédictions prononcées par Jésus-Christ contre ces villes impénitentes sont accomplies, est-ce que celles qu'il a prononcées contre les pécheurs particuliers, n'auront pas leur accomplissement? Le lac de Génésareth sur le bord duquel étaient tant de villes et villages, a beaucoup perdu de son ancienne beauté, ses bords ont un air sombre et stérile; ce sont les flots de cette mer que Jésus apaisa d'un seul mot. C'était sur les bords de ce lac que pêchaient les Apôtres. (Ils y firent la pêche miraculeuse). Dans les environs du lac de Génésareth, se trouve le désert où Jésus fit la multiplication des cinq pains, pour

nourrir cinq mille personnes. La montagne où il prononça le sermon des huit Béatitudes n'est pas éloignée non plus. Béthanie, qui est à une petite lieue de Jérusalem, est aussi célèbre dans l'Evangile par la résurrection de Lazare ; on y voit encore le tombeau d'où Jésus, en présence de ses disciples, le fit sortir vivant ; on y descend par un escalier qui a trente marches. On voit aussi les ruines de la maison de Marthe et de Marie, ainsi que la pierre où Jésus se reposait avant d'entrer à Béthanie, lorsque Marthe, avertie de sa venue, courut à sa rencontre. Cette pierre a environ trois pieds de long sur deux de large. Que de souvenirs précieux rappelle au Chrétien le miracle opéré dans cette ville ! il nous montre la grande puissance du Fils de Dieu, en même temps qu'il nous fait voir sa tendresse et sa compassion pour ses amis. Bethphagé, où Jésus envoya chercher l'ânon sur lequel il monta, pour faire son entrée triomphante à Jérusalem, est détruite.

Le saint Cénacle, dont nous avons oublié de parler à l'article Jérusalem, se trouve enfermé dans une Eglise que les Turcs ont convertie en Mosquée ; c'est une grande salle soutenue par deux colonnes. Hélas ! faut-il que le lieu qui a été témoin de l'amour inconcevable de Jésus, soit aux mains des infidèles ! Que les jugemens de Dieu sont terribles ! Ce fut dans ce lieu que se retirèrent les Disciples, après l'Ascension ; que Jésus leur apparut après sa résurrection ; qu'il leur envoya le Saint-Esprit. Quel lieu plus saint, si ce n'est le Calvaire ? Nous ne

pouvons nous transporter dans le Cénacle, mais nous pouvons tous les jours visiter nos Eglises, où se trouve le même Dieu qui était dans le Cénacle. Or, quels seraient notre respect et notre dévotion, si nous étions admis dans ce saint lieu ? Portons donc dans nos Temples le même respect et la même dévotion. La maison du mauvais Riche et la place où se tenait le pauvre Lazare, se voient encore à Jérusalem. L'endroit où saint Etienne fut martyrisé, est hors les portes; celui où saint Jacques le Majeur versa aussi son sang pour Jésus-Christ est dans l'enceinte des murs; il y a une belle Eglise sur la place. La maison de Simon où se rendit la Madeleine, existe encore; et auprès est la Grotte de l'Immaculée Conception; car il paraît que les parens de la Sainte Vierge habitaient alors Jérusalem. On voit aussi la prison de saint Pierre; ce n'est plus qu'une petite chambre à moitié ruinée.

Je pense que nous en avons assez dit sur Jérusalem et ses environs, pour qu'au moins on puisse se former une idée de l'état actuel des lieux qui doivent être si chers au Chrétien.

C'est encore dans ces contrées que se trouve le mont Carmel, célèbre par le séjour qu'y firent les prophètes Elie et Elisée; il est aussi consacré à la Sainte Vierge; il y a une chapelle fort ancienne sous l'invocation de Notre-Dame de Mont-Carmel, on croit que c'est la première chapelle dédiée à Marie, elle remonte au deuxième siècle du christianisme, ainsi il y a plus de 1500 ans que l'Eglise élève des autels en l'honneur de Marie, ce n'est donc pas un culte nou-

veau. A une lieue de là, se trouve un jardin appelé le Jardin des Melons; on y voit des pierres qui ont la forme de ces fruits; la tradition dit que le jardinier ayant refusé le prophète Elie, qui lui demandait un melon pour se désaltérer, le prophète maudit le jardin, et les melons furent changés en pierres.

Le Liban si fameux par ses cèdres, que nous avons vus employés à la construction du Temple, est une chaîne de montagnes de l'Asie, où croissent des cèdres qui ont jusqu'à trente-six et quarante pieds de tour, et cent de haut; on prétend qu'il y en a qui ont plus de deux mille ans. Le mont Sinaï est bien plus éloigné de Jérusalem; c'est une montagne fort élevée, sur les bords de la mer Rouge; c'est là que Dieu donna à Moïse ses dix commandemens, au milieu des tonnerres et des éclairs, l'an du monde 2514; tout était propre dans ce lieu à inspirer la crainte et la terreur, la solitude du désert et le bruit affreux des tonnerres. La montagne a encore l'air d'avoir été foudroyée.

ROME.

Rome, ancienne capitale de l'empire romain, fut bâtie 750 ans avant Jésus-Christ. Rome est à 327 lieues de Paris et à 1800 de Québec et Montréal. Après avoir été la maîtresse du monde, elle est devenue la capitale de la Chrétienté catholique. C'est dans cette cité que réside le Pape, père commun des fidèles, vicaire de Jésus-Christ. Quoique Rome ait beaucoup perdu de son ancienne grandeur, c'est encore au-

jourd'hui la ville qui renferme le plus de monumens. La population est de 154 mille habitans ; il y a 328 églises, parmi lesquelles on remarque la magnifique basilique de Saint Pierre, qui est peut-être le plus bel édifice du monde. Il y a une infinité de monumens admirables, dont la description demanderait un volume. Ce qui doit rendre cette ville chère au Catholique, c'est qu'elle est le centre de l'unité, qu'elle renferme les corps des bienheureux Apôtres saint Pierre et saint Paul, et d'une infinité de Saints. Rome est pour le Chrétien ce que Jérusalem était pour les Juifs ; c'est de là que se fait entendre la voix de Dieu par la bouche du Pontife, comme autrefois à Jérusalem par la bouche du Grand-Piêtre, à cette différence près que le Pape a des promesses d'infalibilité.

CHEMIN

DE

L A C R O I X .

En donnant ici une nouvelle méthode pour faire le Chemin de la Croix, nous ne prétendons pas blâmer celle qu'on suit ordinairement ; au contraire, nous la trouvons excellente. Mais, comme malheureusement on s'accoutume à tout, même aux choses les plus touchantes, nous espérons que les âmes pieuses nous sauront gré de leur fournir une nouvelle manière de satisfaire

leur dévotion pour le Chemin de la Croix. La méthode que nous proposons est plus spécialement pour les personnes qui le font en particulier ; cependant, on peut s'en servir en public. Les personnes qui sont accoutumées à méditer la Passion, peuvent aussi se servir des sujets de méditation que nous présentons, en employant une méditation à chaque station.

Le Chemin de la croix est une dévotion dont l'utilité est trop généralement reconnue pour qu'il soit nécessaire de la recommander. Les souverains Pontifes y ont attaché des indulgences fort étendues qui sont applicables aux défunts. D'ailleurs, il suffit de dire que la dévotion au Chemin de la Croix est la dévotion des Prédéstinés.

Comme le Chemin de la Croix ne commence pas avec les souffrances de l'Homme-Dieu, il est bon de nous représenter les principaux lieux où Jésus a souffert dans sa Passion, avant d'être condamné à mort.

Par une disposition admirable de la divine Providence, le souvenir des lieux arrosés par le sang du Sauveur, s'est conservé à Jérusalem par une tradition constante. On pourrait objecter que nous avons dit que la ville de Jérusalem a été détruite : nous soutenons la vérité de ce fait ; mais quand une ville est détruite, il reste encore quelque édifice debout ; et sous un amas de ruines, les Chrétiens n'ont-ils pas pu reconnaître les lieux chers à leur dévotion !

Selon l'évangile, en sortant du Jardin des Olives, dont nous avons parlé, les Juifs condui-

sirent Jésus-Christ chez Anne, beau-père de Caïphe, Grand-Prêtre cette année-là. C'est une tradition constante que Jésus, lié et garotté par les Juifs, étant trainé avec violence et tumulté, de nuit, au travers de la Vallée de Josaphat, à la maison d'Anne, qui était éloignée du jardin de treize cents pas, tomba dans le torrent de Cédron, grossi par les pluies de la saison, et qu'il imprima sur le roc du fond des vestiges qu'on y voit encore. La maison d'Anne est détruite ; les Arméniens ont bâti un monastère sur ses ruines ; il est situé au bas du Mont Sion. Dans l'église du monastère, à gauche, on montre le lieu où Jésus fut déposé avant d'être présenté à Anne. Tout près est la salle où Jésus fut interrogé, et où il reçut un sifflet. Ensuite, dit l'Évangile, on le conduisit chez Caïphe ; il y avait environ deux cent soixante pas ; sa maison était sur le Mont-Sion, hors l'enceinte actuelle de Jérusalem ; les Grecs y ont construit un monastère. On ne voit plus que la cour que traversa notre divin Maître pour se rendre devant le tribunal de sang qui avait prononcé d'avance sa sentence. Ce fut dans cette même cour que saint Pierre eut le malheur de renier trois fois son maître ; exemple terrible de la fragilité humaine, qui doit nous engager à ne jamais compter sur nos propres forces.

Dans le monastère est une jolie église où se trouve la pierre qui couvrait le saint Sépulchre. A côté de l'autel, est une petite chambre où Jésus attendit avant d'être présenté au grand-Prêtre. En sortant de chez

Caïphe, Jésus fut conduit au Prétoire, c'est-à-dire, à treize cents pas. Le Prétoire est un édifice en ruine ; cependant le Gouverneur turc y est encore logé ; le portique, qui est en marbre rouge, est assez bien conservé ; la salle sert de cuisine au Gouverneur. On y montait autrefois par un escalier de vingt-huit marches (Jésus le monta trois fois) de marbre, qui ont été transportées à Rome. Le Pape ne le monte qu'à genoux, et en baisant chaque marche. Envoyé chez Hérode, Jésus fit cent-vingt pas dans la ville, suivi de la populace. Le palais de ce prince impie est un amas de ruines. Revenu au Prétoire, Pilate fit flageller Jésus ; la salle où eut lieu cette flagellation, n'est plus qu'un lieu immonde, en face les ruines du Prétoire, et sur la même rue. Une partie de la colonne à laquelle Jésus fut lié est au saint Sépulcre ; on la voit le Vendredi-Saint. Au rez-de-chaussée du Prétoire, on voit encore la salle où Jésus fut couronné d'épines, revêtu du manteau de pourpre, et tourné en ridicule par une soldatesque insolente. Que ces soldats ressemblaient bien à une infinité d'ignorans qui se moquent de la religion !

L'arcade de l'*Ecce Homo* est le reste d'une galerie ancienne qui était au palais de Pilate, et qui domine sur la rue ; c'est là que monta Jésus, le visage couvert de sang, de meurtrissures et de crachats, et Pilate dit au peuple en le leur présentant : VOILA L'HOMME !

MÉTHODE POUR MÉDITER LA PASSION,
D'APRÈS SAINT IGNACE.

Il y a deux méthodes; nous nous contenterons d'en indiquer une. 1. On considère les qualités de Notre-Seigneur, ses paroles, ses actions, dans le mystère qu'on médite. 2. On fait les mêmes considérations relativement aux personnes qui figurent dans le mystère qui est le sujet de la méditation. Ensuite on termine la méditation par un colloque ou prière avec Dieu, ou avec les personnes qui figurent dans la méditation. Nous ne suivrons pas rigoureusement cette méthode; mais on peut la suivre.



Première Station.

JÉSUS EST CONDAMNÉ A MORT.

v. Adoramus te, Christe, et benedicimus tibi.

r. Quia per sanctam Crucem tuam redemisti mundum.

Ou en français: Nous vous adorons, ô Jésus! et nous vous bénissons, parce que vous avez racheté le monde par votre sainte Croix.

Exposé du lieu de la Station.

Jésus se trouvait alors dans le Lithostrotos,

appelé en hébreu Gobbatha. C'était une galerie d'où Pilate prononça la sentence de mort ; cette galerie existe encore, elle est dans l'intérieur du Palais du Gouverneur de Jérusalem.

Méditation.

1. Jésus est abattu par ses souffrances, mais il est calme et tranquille ; il reçoit avec soumission et sans dire un seul mot, l'injuste sentence qui le condamne à mort. Que cette patience et cette soumission condamnent énergiquement tous les murmures auxquels je me suis laissé aller, lorsque les hommes se sont rendus coupables de quelque injustice à mon égard ! Après cet exemple, pourrai-je encore murmurer contre l'injustice des méchants ?

2. Pilate est agité par la crainte de déplaire à César, et par les remords de sa conscience, qui lui crient de ne pas condamner un innocent ; cependant il le condamne ! Combien de fois, à l'exemple de Pilate, luttant contre ma conscience, craignant de déplaire aux hommes, j'ai, hélas ! condamné Jésus à mort, en me livrant au péché mortel ! Combien de Chrétiens, qui tous les jours imitent Pilate !

3. Les Juifs, dans la rue, crient comme des bêtes féroces : Otez-le, crucifiez-le ; que son sang retombe sur nous et nos enfans ! Une voix intérieure leur dit cependant : Peuple ingrat, que t'a donc fait Jésus ! il ne t'a fait que du bien, et tu demandes sa mort ! son sang retombera sur toi, mais qu'il te sera insupportable ! Combien de Chrétiens, (et moi le premier), qui disent : Otez de devant nous cette religion et ses préceptes,

car elle condamne nos passions et contrarie nos penchans !

Colloque. O divin Jésus, c'était moi qui, par la bouche de Pilate, prononçais votre condamnation ; car combien de fois vous ai-je crucifié par mes péchés ! hélas ! Seigneur, que votre sang précieux tombe sur moi, mais que ce soit pour me purifier dans le sacrement de pénitence ; et toi, mon âme, écoute ton Jésus, qui te dit de ne te jamais laisser entraîner par le respect humain. Ainsi soit-il.

1. On dit le *Pater* et l'*Ave*.

2. Ensuite, *Gloria Patri*, ou en français, Gloire au Père, etc.

3. *Miserere nostri Domine*, R. *Miserere nostri*.
Seigneur, ayez pitié de nous. R. Ayez pitié de nous.

4. *Fidelium animæ par misericordiam Dei requiescant in pace*. R. *Amen*.

Ou, Que les âmes des fidèles, par la miséricorde de Dieu, reposent en paix. R. Ainsi soit-il.

Il en est de même à toutes les stations.



Deuxieme Station,
JÉSUS EST CHARGÉ DE SA CROIX.

Adoramus te, etc.

Rien ne marque d'une manière précise le lieu

où Jésus fut chargé de sa croix ; mais tout porte à croire que ce fut dans la cour du Prétoire, à vingt pas du lieu où il fut condamné. La croix avait quinze pieds de long et huit en travers.

Méditation. 1. Représentez-vous Jésus descendant du Prétoire, ou plutôt traîné par ses ennemis, plus accablé du malheur des Juifs que de ses souffrances, jettant sur eux des regards de pitié et de compassion. Dites-vous à vous-même : Combien de fois Jésus a gémi sur mon aveuglement !

2. Considérez Jésus, nouvel Isaac, se prêtant volontiers à ce qu'on le charge du pesant fardeau de sa croix. Il vous montre comment vous devez supporter les croix qu'il vous envoie ; les avez-vous, à l'exemple de Jésus, embrassées avec joie ? n'avez-vous point plutôt murmuré contre la divine Providence ?

3. Ecoutez les Juifs insensés qui poussent des cris de joie, parce qu'enfin ils sont maîtres de Jésus. Peuple ingrat et aveugle, tu te réjouis du plus grand malheur qui puisse t'arriver ! Ai-je été plus sage que les Juifs ? ne me suis-je pas aussi livré à la joie, les pieds posés sur l'enfer ? Insensé !....

Colloque. Vous voilà donc, ô divin Agneau, chargé du poids de votre Croix ! Hélas ! ce qui la rend si pesante, ce sont les crimes de tous les hommes, ce sont les miens ! Si vous portez votre croix, c'est pour effacer tant de murmures dont je me suis rendu coupable dans les peines que vous m'avez envoyées. Il me semble vous entendre me dire : Prends donc la résolution de

supporter avec patience tout ce qui pourra t'arriver. Ainsi soit-il.

Pater, Ave, Gloria.... Miserere.... Fidelium....



Troisième Station.

JÉSUS TOMBE SOUS LE POIDS DE SA
CROIX.

Adoramus.

A vingt ou trente pas de l'arcade de l'*Ecce Homo*, au coin d'une rue, à gauche, est une colonne brisée qui indique que ce fut là que Jésus succomba.

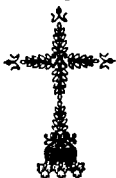
Méditation. 1. Figurez-vous être dans une des rues sales de Jérusalem. Quel triste spectacle se présente à vos yeux ! Quoi ! c'est le divin Jésus étendu dans la boue, écrasé sous le poids de sa croix ! O mon âme ! dis-moi, qui a donc pu renverser ainsi celui qui soutient l'univers ? Tu me réponds que ce sont tes crimes !... Serait-il possible, ô Dieu ! Oui.....

2. Voyez les soldats qui l'insultent, qui lui donnent de grands coups de pied.... la populace qui le suit poussant un cri d'une joie affreuse.... L'enfer aussi pousse des cris de joie, quand il voit un Chrétien tomber dans le péché....

3. Contemplez votre Maître se relevant péniblement ; voyez son visage couvert d'une boue mêlée de sang !....

Prière. O mon divin Maître ! ce sont mes chûtes dans l'abîme du péché qui vous ont fait tomber dans la rue de Jérusalem.... Faites-moi la grâce de vaincre mes mauvaises habitudes, et de marcher d'un pas ferme dans les sentiers de la vertu. Ainsi soit-il.

Pater, Ave, Gloria... Miserere... Fidelium....



Quatrième Station.

JÉSUS RENCONTRE SA TRÈS-SAINTE MÈRE.

Adoramus.

Cette station est quarante pas plus loin que la dernière. Il y avait autrefois une église dans le lieu où la tradition dit que la Sainte-Vierge tomba en défaillance ; il n'y a plus que des ruines.

Méditation. Trois choses à considérer dans cette station : 1. La Douleur de Jésus, en voyant sa Mère dans une circonstance si pénible. Le meilleur des fils, près d'expirer, rencontre une mère qu'il aime tendrement. L'idée qu'il la quitte, qu'il l'abandonne, qu'il la laisse dans la

peine, l'afflige plus que tout ce qu'il a déjà souffert dans sa passion.

2. Quel spectacle pour Marie, cette Mère si tendre, qui aime Jésus plus que tous les Anges et tous les hommes ensemble ! Elle le voit, ce divin Fils, entouré de bourreaux, défiguré, couvert de crachats, de poussière, de sueur, et de sang !.... C'était Jésus, c'était son Fils.... celui qu'elle avait nourri de son lait, qu'elle avait réchauffé dans son sein.... celui avec lequel elle avait fui en Egypte, dont elle avait soigné l'enfance.... O douleur de Marie ! qui pourra jamais vous peindre ? Ame chrétienne, quelle serait votre douleur, si vous voyez votre père, votre fils, votre ami traînés au supplice ?

3. La brutalité des soldats qui repoussent Marie avec violence. O cœurs de bronze, permettez du moins qu'elle essuie ce visage auguste, qu'elle adresse quelques paroles de consolation à ce cher fils !.... Non, ils ne permettent rien !.... O barbares, vous refusez à la Mère de Jésus ce qu'on accorde à la mère d'un assassin !....

Colloque. O Jésus ! O Marie ! pourquoi vos adorables cœurs ont-ils été abreuvés ainsi d'amertume ? Hélas ! ne sais-tu donc pas, me répond Jésus, qu'il fallait que je satisfisse à la justice de mon père, pour tant de rencontres criminelles, où la chasteté et la charité font un si triste naufrage ? Sonde ton cœur, et considère combien de fois toi-même tu as péché dans ces rencontres funestes.... Pardonnez-moi, ô Jésus ! priez pour moi, ô Marie ! Ainsi soit-il.

Pater, Ave, Gloria.... Miserere.... Fidelium....



Cinqueme Station.

SIMON LE CYRÉNÉEN AIDE JÉSUS A PORTER SA CROIX.

Adoramus te.

Cette station est au pied de la colline qui conduit au Golgotha, soixante pas plus loin que la précédente.

1. Contemples, ô mon âme, ton charitable Rédempteur, à demi écrasé sous le pressoir de la justice de Dieu. Tout le monde a horreur de la croix ; personne ne s'offre pour aider Jésus. Les bourreaux craignant de voir expirer leur victime avant que leur rage soit assouvie, forcent Simon de prendre la croix. O inhumanité des hommes, que tu es grande !

2. Considérez que si Jésus permet qu'on l'aide, c'est pour vous enseigner à soulager vos frères affligés. L'avez-vous fait ? n'avez-vous point plutôt imité les Juifs, en persécutant et en insultant les malheureux ? n'avez-vous point un cœur dur pour les pauvres ?

3. Pensez que c'étaient vos iniquités et celles de tous les hommes qui reudaient la croix si pesante. Ecoutez un Ange qui vous dit : Tu t'indignes de la dureté des Juifs ; cependant tous les jours tu appesantis la croix de ton Dieu !

Prière. O divin Jésus, qui avez dit à vos disciples qu'on les reconnaîtrait à l'amour qu'ils auraient les uns pour les autres, pardonnez-moi toutes les fautes que j'ai commises contre la charité; faites-moi la grâce d'aimer mon prochain comme moi-même, et de l'aider dans ses peines. Ainsi soit-il.

Pater. Ave. Gloria.... Miserere.... Fidelium....



Sixième Station.

UNE FEMME PIEUSE ESSUIE LA FACE DE JÉSUS.

Adoramus te.

La sixième station est devant la porte de sainte Véronique; la maison est un amas de ruines; mais on montre encore le lieu où était placée cette femme héroïque, quand Jésus imprima sa face sur le linge qui avait touché son auguste visage. Elle est éloignée de quatre-vingts pas de la précédente.

1. Considérez avec quelle générosité Jésus récompense cette pieuse femme, en imprimant son visage sur le linge avec lequel elle l'essuie. Que de grâces votre lâcheté vous a fait perdre?

2. Voyez sainte Véronique, qui ne craint pas de s'exposer aux insultes et aux coups des sol-

dat, et vous, vous craignez souvent une raillerie, une plaisanterie ! Quel sujet de honte pour vous ?

3. Réfléchissez que les soldats eux-mêmes sont frappés du courage héroïque de cette femme. Combien de fois j'aurais pu faire admirer la force de la vertu ! Je ne l'ai pas fait ; ma lâcheté, au contraire, a souvent fait tourner en ridicule la religion.

Prière. Faites-moi la grâce, ô Dieu de bonté, non-seulement de ne jamais rougir de vous et de votre sainte religion, mais de paraître Chrétien en tout et partout, dût-il même m'en coûter la vie.... Oui, je l'avoue, j'ai été un lâche ; mais, avec le secours de votre grâce, j'espère que j'aurai le courage de me montrer digne de ma vocation. Ainsi soit-il.

Pater. Ave. Gloria. Miserere. Fidelium.

NOTA. On conserve à Rome, dans l'église Saint Pierre, le linge sur lequel Jésus-Christ imprima sa Face. Le saint Suaire était conservé à Besançon.



Septieme Station.

JÉSUS TOMBE A TERRE POUR LA
SÉCONDE FOIS.

Adoramus.

Cette station est hors de la ville, au delà de la porte Judiciaire, à cent vingt pas de la précéden-

te ; une croix tracée sur la muraille en indique l'endroit ; on voit encore auprès de cette porte une colonne où fut affichée la sentence qui condamnait Jésus.

Méditation. 1. Contemplez encore une fois la victime de votre salut, étendue par terre. Cette seconde chute est encore plus grave que la première ; il va expirer sous le poids de sa croix, mais ses bourreaux le relèvent ; ô Anges du ciel, venez donc aider Jésus, puisque Simon est déjà fatigué.

2. Pénétrez-vous bien que ce sont vos chutes dans le péché qui font succomber Jésus une seconde fois... Je ne suis pas tombé seulement une fois, mais des milliers de fois ?

3. Examinez la douleur des âmes pieuses qui suivaient Jésus, quand elles le virent étendu par terre ; entendez les pousser un cri de douleur : votre âme serait-elle seule insensible ?

Prière. O Jésus, soutien des faibles, faites-moi la grâce de ne point retomber dans le péché ; ne permettez pas aussi que, voyant ma faiblesse et les dangers auxquels je suis exposé, je perde jamais courage.

Pater. Ave. Gloria. Miserere. Fidelium.



Huitième Station.

JÉSUS CONSOLE LES FILLES D'ISRAËL.

Adoramus.

Cette station, trente pas plus loin que la précédente, est encore aujourd'hui indiquée par une colonne.

Méditation. 1. Admirez la bonté de Jésus; il voit des personnes qui sont dans l'affliction; il oublie ses peines et les console! Mais il les avertit de pleurer sur l'aveuglement de leurs frères. Où sont les larmes que vous avez versées devant Dieu pour le salut de votre prochain, de vos parents peut-être?

2. Réfléchissez que ces femmes aimant Jésus, elles ont le cœur déchiré en voyant ses souffrances. Mais vous, combien de fois avez-vous vu Jésus insulté par les pécheurs, sans en être affligé? Combien de fois même avez-vous applaudi peut-être à leurs crimes? Malheureux, vous dites encore que vous aimez Dieu!!!

3. Voyez avec quelle constance ces âmes pieuses suivent Jésus dans la route du calvaire; elles vous reprochent votre peu de courage et votre inconstance; aujourd'hui à Dieu, demain peut-être au Démon!!!

Prière. Si je vous aimais, ô mon Dieu, pourrais-je voir, sans en être affligé tant de crimes qui se commettent tous les jours? Daignez-donc attendre mon cœur, afin que, prenant part à vos peines, je mérite que vous me consoliez un jour. Ainsi soit-il.

Pater. Ave. Gloria. Miserere. Fidelium.



Neuvième Station.

JÉSUS TOMBE POUR LA TROISIÈME FOIS.

Adoramus.

Une colonne indique le lieu de cette station ; mais les Turcs l'ayant entourée d'immondices, on ne peut l'approcher.

Méditation. 1. Considérez Jésus arrivé au sommet du Calvaire ; la vue de ce qu'il lui reste encore à souffrir, les chûtes continuelles des hommes dans le péché, l'inutilité de son sang pour la plupart des hommes, tout cela perce son cœur de douleur ; il tombe pour la troisième fois... O mon Sauveur, vous voyez en ce moment mes crimes ! dois-jé être du nombre de ceux qui ne profiteront point de votre mort ?

2. Réfléchissez que Jésus ne se relève plus. Cette chute est la dernière ; on le traîne au lieu de

[188]

son supplice.... Tremblez que, faisant une dernière chute dans le péché, les démons ne vous entraînent dans les enfers....

Colloque. O divin Agneau, purifiez mon cœur, faites-moi la grâce de ne jamais retomber dans le péché! Au nom de vos peines et de vos souffrances, préservez-moi du malheur de mourir votre ennemi !....

Pater. Ave. Gloria.... Miserere.... Fidelium....



Dixième Station.

JÉSUS EST DÉPOUILLÉ DE SES VÊTEMENTS.

Adoramus.

Cette station et les suivantes sont dans l'église du Saint-Sépulcre. (*Voir la description de l'église.*)

Méditation. 1. Considérez la rage des bourreaux qui, se jetant sur Jésus-Christ avec fureur, lui arrachent ses vêtements. O Jésus, alors se renouvelèrent pour vous tous les tourmens de la flagellation; car votre robe collée à votre chair sacrée en emportée des lambeaux! Quand vous avez une plaie, vous prenez toutes les précautions pour ôter le linge qui la couvre, et souvent vous poussez encore un cri de douleur. Quel dût donc être celle de Jésus?

2. Voyez toutes les plaies de Jésus renouvelées par ce barbare traitement; admirez sa patience et examinez ensuite quelle différence entre vous et lui.

3. Pensez quelle peine ce fut pour le Dieu de toute pureté, de voir sa chair virginale exposée aux regards de ses impurs ennemis! C'était pour expier tant d'impuretés, tant d'abominations, qui seront un jour dévoilées, que Jésus souffrait cet affront. N'aurai-je point moi-même à rougir en paraissant devant lui!

Prière. Père des Vierges, purifiez-moi de toutes mes misères; faites-moi la grâce de triompher de ma chair. Comment pourrais-je encore me livrer à l'impureté, après avoir vu votre chair virginale déchirée à cause de mes crimes? Je vous le dis avec l'Apôtre: Loin de moi un tel malheur, *absit à me!*

Pater. Ave. Gloria.... Miserere.... Fidelium....



Ouzieme Station.

JÉSUS EST ATTACHÉ A LA CROIX.

Adoramns.

Le crucifiement eut lieu, comme nous l'avons dit, dans une des chapelles du Calvaire.

1. Considérez la fureur des bourreaux qui enfoncent à grands coups de marteau de gros clous dans les pieds et les mains de Jésus!... Voyez, selon la parole du Prophète, sa chair se déchirer, ses os se briser. Quel tourment!

2. Ecoutez Jésus qui vous dit : Ame sensuelle, si mes pieds et mes mains sont ainsi percés, déchirés, c'est pour expier les crimes que tu as commis en te transportant dans ces lieux où tu n'aurais jamais dû entrer ; c'est pour t'obtenir le pardon de tant de crimes dont tes mains ont été les instrumens ! Excitez-vous à l'horreur de vos fautes.

3. Pensez que Marie, retirée avec saint Jean et les saints Femmes, voyait, entendait tout. Quelle douleur pour Marie et les âmes pieuses qui l'accompagnaient ! Seriez-vous seul insensible ?

Colloque. Puisque ce sont mes crimes, ô mon Dieu, qui vous font souffrir des tourmens si affreux, oui, aujourd'hui, je renonce à ce maudit péché, et je prends l'engagement de ne plus me servir de mes pieds et de mes mains que d'une manière conforme à votre volonté, et je dis un éternel adieu à ces compagnies et à ces lieux où mon innocence a tant de fois été exposée, et même fait un triste naufrage.

Pater. Ave. Gloria. Miserere. Fidelium.



Douzième Station.

JÉSUS MEURT SUR LA CROIX.

Adoramus.

Méditation. 1. Rassemblez ici toutes les puissances de votre âme, et transportez-vous en esprit au pied du Calvaire. Quel spectacle ! Des bourreaux, des impies qui insultent Jésus ! Des femmes qui pleurent, et parmi ces femmes, le disciple bien-aimé et Marie !.....

2. Levez les yeux ; ô ciel ! c'est Jésus, le bon Jésus qui guérissait les malades, consolait les affligés, ressuscitait les morts, que je vois crucifié entre deux voleurs ! Jésus parle : que dit-il ? il prie pour ses bourreaux... il prie pour moi. Ô mon âme, si Jésus n'eût arrêté le bras de son Père prêt à te frapper, lorsque tu te livrais au crime, où serais-tu ?

3. Représentez-vous le soleil teint de sang, cachant sa lumière pour ne pas voir un pareil forfait ; les rochers se fendant, les morts sortant de leurs tombeaux. Ecoutez les sanglots de Marie, qui vous dit : C'est toi qui m'arraches mon Fils ! Si vous n'êtes pas touché, vous avez le cœur plus dur qu'un rocher....

Colloque. C'est trop d'amour, ô mon Dieu !

Quoi ! vous m'aimez jusqu'à mourir pour moi !
 Mon âme, ne te sens-tu pas consternée à la vue
 d'une si grande bonté ! O cieux, écrasez-moi ?
 O terre, engloutissez-moi, si j'oublie jamais que
 mon Jésus est mort pour me racheter !....

Pater. Ave. Gloria. Miserere. Fidelium.



Treizieme Station.

LE CORPS DE JÉSUS EST DESCENDU DE
 LA CROIX, ET REMIS A SA MÈRE.

Adoramus.

Méditation. 1. Considérez le corps inanimé
 de votre Sauveur. Réfléchissez, en considérant
 ce visage pâle, cette bouche à moitié fermée, que
 c'est le corps de l'auteur de la vie, et dites-vous
 à vous-même : Si Dieu a traité ainsi l'innocent,
 quel sera le châtement du coupable ?

2. Voyez Marie, le cœur percé d'un glaive de
 douleur, se jetant sur le corps de Jésus, l'embras-
 sant tendrement !.... Vous qui avez vu mourir
 dans vos bras un père, une mère, un fils, un
 mari, une épouse, pouvez seuls vous former une
 idée de la douleur de cette tendre Mère qui, en
 perdant Jésus, perd tout ce que nous venons de
 dire, et de plus, son Dieu....

3. Ecoutez une voix qui vous crie que c'est

vous qui êtes l'auteur de cette mort. Quoi ! moi !
 Oui, toi-même.... Moi coupable du plus affreux
 des crimes.... Je demande où est le coupable, et
 c'est moi-même ! Je suis le meurtrier de mon
 Dieu ! Oui, un déicide.... Moi, un déicide !....
 Non une fois, mais des milliers de fois.... Puis-je
 y penser sans que mon cœur se brise ?

Prière. O Marie, ô ma tendre mère ! c'est
 moi, ingrat, qui ai percé votre cœur, en immolant
 mon Sauveur.... Daignez, ô mère de douleurs,
 m'obtenir la grâce de ne pas perdre le fruit de la
 mort du divin Jésus, et de ne pas augmenter votre
 douleur en me perdant. Ainsi soit-il.

Pater. Ave. Gloria.... Miserere.... Fidelium....



Quatorzième Station.

JÉSUS EST MIS DANS LE SÉPULCRE.

Adoramus.

Méditation. 1. Représentez-vous être auprès
 du Saint-Sépulcre, la terre couverte d'épaisses
 ténèbres. Quel silence ! Quelle consternation !
 Les airs épouvantés retiennent leur haleine gé-
 missante ; le silence du trépas règne sur la nature
 dont le deuil apprend à l'univers que celui qui re-
 pose dans le tombeau est son maître....

2. Ecoutez un Ange qui vous dit : Viens, pé-

cheur, viens contempler toutes ces plaies; viens voir si tu ne reconnaitras pas celui qui a porté les coups.... Quoi! tu pâlis et recules d'effroi... Approche de plus près, mets ta main sur ce sanglant cadavre; incline ton visage sur cette face livide, et ose jurer que tu n'es pas le meurtrier! Oui, c'est toi qui, par la main des bourreaux, l'as flagellé, meurtri, couronné d'épines.... et ces bourreaux, ce sont tes crimes!.... O mon âme! humilie-toi dans la poussière.... O péché!.... monstre affreux.... qui ne sera saisi d'horreur à ta vue!....

Prière. O divin Jésus! ensevelissez toutes mes iniquités avec vous dans le tombeau, afin que je mène une vie nouvelle. Faites aussi que je médite jour et nuit vos souffrances, afin qu'après avoir pris part à vos peines, je partage un jour votre gloire. Ainsi soit-il.

Pater. Ave. Gloria.... Miserere... Fidelium....

EXTRAIT
DU
TRAITÉ DES INDULGENCES
DE
MONSEIGNEUR BOUVIER.

Pour engager les fidèles à faire le voyage de la Terre-Sainte, et à visiter les lieux sanctifiés par la présence adorable de Jésus-Christ, les souverains Pontifes avaient accordé d'amples indul-

gences à ceux qui entreprendraient ce pieux pèlerinage. Lorsque les saints lieux furent retombés entre les mains des infidèles, et qu'il devint moralement impossible d'aller les visiter en réalité, les souverains Pontifes permirent qu'on en fît des représentations, et accordèrent à ceux qui visitaient ces signes symboliques en esprit de foi et en mémoire des mystères de Jésus-Christ, les mêmes indulgences qu'on gagnait en passant dans la Terre-Sainte, et en faisant les quatorze stations marquées tant dans la ville que hors de la ville de Jérusalem.

Innocent XI, Benoît XIII et Benoît XIV, ont approuvé cette dévotion. Il y a des indulgences nombreuses attachées à la pratique du chemin de la Croix ; il y en a une plénière à chaque station, et plusieurs autres non plénières, toutes applicables aux morts.

Il n'y a point de prière déterminée pour gagner les indulgences, et aucune n'est nécessaire ; il est cependant d'usage d'en dire quelques-unes, comme cinq *Pater* et cinq *Ave* pour ceux qui ne savent pas lire ; ou un *Pater* et un *Ave*, le *Gloria Patri*, un ou deux versets, et une oraison, appropriée au Mystère, pour ceux qui savent lire.

NOTA. Il faut toujours se souvenir qu'il n'y a d'essentiel dans le chemin de la Croix, que la visite des quatorze stations, avec la considération des Mystères.

LITANIES DU SAINT NOM DE JESUS.

SEIGNEUR, ayez pitié de nous,
 Christ, ayez pitié de nous,
 Seigneur, ayez pitié de nous,
 Jésus, écoutez-nous,
 Jésus, exaucez-nous,
 Dieu le Père, des cieux où vous êtes assis,
 Dieu le Fils, Rédempteur du monde,
 Dieu le Saint-Esprit,
 Trinité Sainte, qui êtes un seul Dieu,
 Jésus, Fils du Dieu vivant,
 Jésus, splendeur du Père,
 Jésus, pureté de la lumière éternelle,
 Jésus, Roi de gloire,
 Jésus, Soleil de justice,
 Jésus, Fils de la Vierge Marie,
 Jésus, admirable,
 Jésus, Dieu fort,
 Jésus, Père des siècles à venir,
 Jésus, Ange du grand conseil,
 Jésus, très-patient,
 Jésus, très-obéissant,
 Jésus, doux et humble de cœur,
 Jésus, amateur de la chasteté,
 Jésus, qui nous honorez de votre amour,
 Jésus, Dieu de paix,
 Jésus, auteur de la vie,
 Jésus, l'exemplaire des vertus,
 Jésus, zéléateur des âmes,
 Jésus, notre Dieu,
 Jésus, notre refuge,
 Jésus, Père des pauvres,
 Jésus, trésor des fidèles,

Ayez pitié de nous.

Jésus, bon pasteur,
 Jésus, vraie lumière,
 Jésus, sagesse éternelle,
 Jésus, bonté infinie,
 Jésus, notre voie et notre vie,
 Jésus, la joie des Anges,
 Jésus, le Roi des Patriarches,
 Jésus, le Maître des Apôtres,
 Jésus, le docteur des Evangélistes,
 Jésus, la force des Martyrs,
 Jésus, la lumière des Confesseurs,
 Jésus, la pureté des Vierges,
 Jésus, la couronne de tous les Saints,
 Soyez-nous propice, Jésus, pardonnez-nous.
 Soyez-nous propice, Jésus, exaucez nos prières.
 De tout péché, délivrez-nous, Jésus.
 De votre colère, délivrez-nous, Jésus.
 Des embûches du démon, délivrez-nous.
 De l'esprit de fornication,
 De la mort éternelle,
 Du mépris de vos divines inspirations,
 Par le mystère de votre Incarnation,
 Par votre nativité,
 Par votre enfance,
 Par votre vie toute divine,
 Par vos travaux,
 Par votre agonie et par votre passion,
 Par votre croix et par votre abandonnement.
 Par vos langueurs,
 Par votre mort et par votre sépulture,
 Par votre résurrection,
 Par votre ascension,
 Par vos joies,
 Par votre gloire,

Ayez pitié de nous.

Délivrez nous.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde,
pardonnez-nous, Jésus.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde,
exaucez-nous, Jésus.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde,
ayez pitié de nous, Jésus.

Jésus, écoutez-nous. Jésus, exaucez-nous.

LITANIES DE LA SAINTE VIERGE.

SEIGNEUR, ayez pitié de nous.

Jésus-Christ, ayez pitié de nous.

Jésus, écoutez-nous.

Jésus, exaucez-nous.

Père céleste, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.

Fils, rédempteur du monde, qui êtes Dieu, ayez
pitié de nous.

Esprit-Saint, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.

Trinité-Sainte, qui êtes un seul Dieu, ayez pitié
de nous.

Sainte Marie, priez pour nous.

Sainte Mère de Dieu,

Sainte Vierge des vierges,

Mère de Jésus-Christ,

Mère de l'auteur de la grâce,

Mère très pure,

Mère très-chaste,

Mère toujours vierge,

Mère sans tache,

Mère aimable,

Mère admirable,

Mère du Créateur,

Mère du Sauveur,

Vierge très-prudente,

Vierge vénérable,

Priez pour nous.

Vierge digne de louange,
 Vierge puissante auprès de Dieu,
 Vierge pleine de bonté,
 Vierge fidèle,
 Miroir de justice,
 Temple de la divine sagesse.
 Mère de celui qui fait toute notre joie,
 Demeure du Saint-Esprit,
 Vaisseau d'élection,
 Modèle de piété,
 Rose mystérieuse,
 Gloire de la maison de David,
 Modèle de pureté,
 Sanctuaire de la charité,
 Arche d'alliance,
 Porte du ciel,
 Etoile du matin,
 Ressource des infirmes.
 Refuge des pécheurs,
 Consolation des affligés,
 Secours des chrétiens,
 Reine des Anges,
 Reine des Patriarches,
 Reine des Prophètes,
 Reine des Apôtres,
 Reine des Martyrs,
 Reine des Confesseurs,
 Reine des Vierges,
 Reine de tous les Saints,
 Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde,
 pardonnez-nous, Seigneur.
 Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde,
 exaucez-nous, Seigneur.

Priez pour nous.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous.

Jésus, écoutez-nous. Jésus, exaucez-nous.

v. Les plus riches d'entre les peuples.

r. Vous adresseront leurs hommages.

ORAISON.

DIEU de bonté, accordez à notre faiblesse les secours de votre grâce ; et comme nous honorons la mémoire de la sainte Mère de Dieu, faites que, par le secours de son intercession, nous puissions nous relever de nos iniquités ; par le même Jésus-Christ notre seigneur. Ainsi soit-il.

PRIERES PENDANT LA MESSE.

En conformant ses pensées et ses affections aux principales actions et prières du Prêtre.

La Messe est, de toutes les actions du Christianisme, la plus glorieuse à Dieu, et une des plus utiles au salut de l'homme. Jésus-Christ y renouvelle le grand mystère de la Rédemption. Il s'y fait encore dans un vrai sacrifice, quoique non sanglant, notre victime, et vient en personne nous appliquer à chacun en particulier les mérites de ce sang adorable qu'il a répandu pour nous tous sur la Croix. Quoi de plus propre à nous inspirer une haute idée de la sainte Messe ! Assistons y, s'il se peut, tous les jours ; et souvenons-nous qu'y assister avec irrévérence, volontairement distrait, sans modestie, sans attention, sans respect, c'est renouveler, autant qu'il est en soi, les opprobres du Calvaire et déshonorer la Religion. Ne man-

quons donc jamais d'y assister avec le recueillement, la modestie et la dévotion qu'exigent la suprême grandeur et la tendre charité de celui qui s'immole pour nous.

Prière avant la Messe.

Je me présente, ô mon adorable Sauveur, devant les Saints Autels, pour assister à votre divin sacrifice. Daignez m'en appliquer tout le fruit que vous souhaitez que j'en retire. Je déteste pour l'amour de vous tout ce qui pourrait y mettre obstacle de ma part. Suppléez, je vous prie, par votre grâce, et par les mérites de votre cœur sacré, aux dispositions que je n'ai pas.

Au commencement de la Messe.

Jugez-moi, Seigneur, selon votre grande miséricorde, et ne me traitez pas comme vous traitez les impies; détruisez en moi l'empire du démon, de l'orgueil et de l'amour propre; afin qu'éclairé de votre lumière, purifié par votre grâce et embrasé de votre amour, je puisse avec confiance approcher de vos Autels.

Au CONFITEOR.

Père Éternel, père infiniment Saint, si mes crimes vous irritent contre moi, détournez les yeux de dessus un mauvais serviteur; mais regardez ce Fils unique, ce cher objet de vos complaisances et de votre amour; regardez cet Agneau innocent qui va s'immoler pour effacer les péchés du monde; et en vue de ces mérites, oubliez mes ingrattitudes et mes perfidies. Je les déteste de tout mon cœur pour l'amour de vous. Souvenez-vous que je suis très cher au cœur sacré de ce divin Sauveur, qui a bien voulu mourir

pour moi sur une croix, et qui, pour moi encore, va vous offrir le sacrifice non sanglant de son corps adorable.

A l'Introit.

Votre Église, Seigneur, se prépare au sacrifice en vous louant et en implorant votre miséricorde ; unissez-moi à votre divin cœur, afin que par lui je puisse louer dignement votre Père et attirer sur moi les effets de sa bonté paternelle.

Au KYRIE ÉLEISON.

O doux Jésus ? que votre divin cœur ait compassion de ma misère ; ne me rebutez pas, quelque grand pécheur que je sois ; je ne me lasserai point de vous dire humblement : Jésus, fils de David, ayez pitié de moi.

Au GLORIA IN EXCELSIS.

Nous vous rendons la gloire qui n'est due, Seigneur, qu'à vous seul ; donnez-nous la paix et la joie, qui proviennent d'une charité parfaite. Nous vous bénissons, nous vous rendons grâces. Nous confessons néanmoins que nous ne pouvons nous acquitter de ces devoirs d'une manière qui soit digne de vous, que par votre Fils adorable, qui est avec vous le seul Saint, le seul Très-Haut, le seul Seigneur, dans l'unité du Saint-Esprit, à qui soit honneur et gloire dans tous les siècles.

Aux Oraisons.

Toute l'Église vous prie, ô mon Dieu, par la bouche du Prêtre ; je m'unis à cette Église sainte pour vous demander les grâces dont nous avons besoin. Il est vrai que je ne mérite pas d'être exaucé ; mais considérez que je vous demande ces grâces par le cœur de Jésus, désirant

que les desseins de son amour soient éternellement accomplis.

A l'Épître.

Ouvrez mon esprit, Seigneur, et donnez-moi l'intelligence de vos divines Écritures, et l'amour de votre sainte Loi. Aidez-moi à l'accomplir jusqu'au moindre point, et conduisez-moi à J. C. votre Fils. C'est lui que je désire connaître, aimer, écouter et suivre.

A l'Évangile.

Que je ne rougisse jamais, ô mon Sauveur, de votre Évangile et de votre Croix ; que je ne craigne point de professer de bouche ce que je crois fermement dans le cœur ; que votre divine parole produise en nous les fruits de grâce et de salut, et donnez-nous autant de force pour l'accomplir que vous nous inspirez de fermeté pour le croire.

Pendant le CREDO.

Oui mon Dieu, je crois toutes les vérités que vous avez révélées à votre Sainte Église. Il n'y en a pas une seule pour laquelle je ne voulusse donner mon sang : et c'est dans cette entière soumission que, m'unissant intérieurement à la profession de foi que le prêtre vous fait, je dis à présent et d'esprit et de cœur, comme il vous le dit de vive voix, que je crois fermement en vous et à tout ce que l'Église croit. Je proteste à la face de vos Autels, que je veux vivre et mourir dans les sentimens de cette foi pure et dans le sein de l'église Catholique, Apostolique et Romaine.

A l'Offertoire.

Recevez, ô Père très saint, le cœur sacré de votre Fils, notre divin Rédempteur. Nous vous le présentons comme l'holocauste qui vous est le

plus agréable, et qui est le plus digne de votre grandeur ; afin de vous rendre par lui nos hommages, nos actions de grâces, et la satisfaction que nous devons à votre justice pour nos péchés et pour obtenir de votre bonté toutes les grâces dont nous avons besoin pour parvenir au salut éternel. Souvenez-vous des travaux, des souffrances, de la mort de ce Fils bien-aimé, et de l'ardent amour dont son sacré cœur brûlant pour nous, lorsqu'il mourait pour notre salut sur l'arbre de la Croix, et regardez favorablement notre sacrifice, afin qu'il soit à la gloire de votre divine majesté et utile à tous les fidèles. Daignez encore agréer, ô mon Dieu, que je vous consacre toutes mes pensées, tous mes désirs, toutes mes paroles et toutes les actions de ma vie. Je m'abandonne entre vos mains sans aucune réserve. J'unis le sacrifice que je vous fais de tout moi-même au sacrifice parfait que votre Fils mon Sauveur vous a offert sur la Croix, et qu'il continue de vous offrir sur nos Autels. Ce sont les sentimens de son sacré cœur que je prends en ce moment pour règle et pour modèle : daignez m'appliquer ses mérites afin que mon sacrifice vous soit agréable.

Au LAVABO.

Purifiez-moi de plus en plus, ô mon Dieu, des péchés que j'ai eu le malheur de commettre ; je les déteste tous de tout mon cœur, parce qu'ils vous déplaisent ; et je vous prie, par la douleur qu'en a ressentie le cœur adorable de votre Fils, de me les pardonner et de me donner l'innocence et la sainteté que demande de nous l'Agneau sans tache qui va être immolé sur l'Autel.

A L'ORATE FRATRES.

Mon Dieu, que le sacrifice auquel j'ai le bonheur d'assister, serve à étendre la gloire de votre nom ; qu'il soit utile pour ma propre sanctification ; et qu'il attire vos bénédictions sur votre Sainte Église.

A la Préface.

Détachez-nous, Seigneur, de toutes les choses d'ici-bas, élevez nos cœurs vers le Ciel, attachez-les à vous seul. Dans l'union qui se fait à présent de l'Église triomphante et militante, nous entrons en esprit, ô divin Sauveur, dans le sanctuaire de votre sacré cœur pour y être consumés par les flammes de votre saint amour : par lui nous adorons votre sainteté infinie ; nous nous unissons de cœur et d'esprit à toute la milice céleste, confessant avec elle que vous êtes Saint, Saint, Saint, et le Dieu immortel à qui appartiennent la bénédiction, la gloire, la sagesse, l'action de grâces, l'honneur, la puissance dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Au Canon.

Nous vous adorons, ô Père infiniment miséricordieux, et nous vous supplions par le cœur de Jésus, Hostie très sainte, de recevoir notre oblation : je vous l'offre par les mains du Prêtre pour toute votre sainte Église catholique, pour notre S. P. le Pape N., pour notre Prélat et nos autres Pasteurs. Nous vous prions aussi pour tous nos parens, nos associés, nos amis, nos ennemis, nos bienfaiteurs, et tous ceux pour qui nous sommes obligés de prier. Nous vous demandons encore la persévérance des justes, la consolation des af-

fligés, le soulagement des âmes peignées et la conversion des mauvais catholiques.

O Jésus, qui êtes mort pour tous, ramenez au sein de l'Église ceux qui s'en sont séparés par le schisme ou par l'hérésie ; éclairez les infidèles et les idolâtres ; et bénissez les travaux de ceux qui travaillent à les instruire et à les convertir. Donnez-leur, Seigneur, à tous, vos grâces, votre amour et la vie éternelle.

Lorsque le prêtre impose les mains sur le Calice.

Seigneur, puisque l'imposition que fait le prêtre de ses mains sur l'Hostie, nous marque la possession que vous prenez de votre victime qui va être immolée pour nous, nous ne devons plus nous regarder que comme des victimes destinées à la mort : faites-nous la grâce de mourir sans cesse à nous-mêmes, en vous consacrant toutes nos pensées, nos paroles et nos affections, pour vivre dans un continuel esprit de sacrifice à la gloire de votre saint Nom.

A la consécration.

Seigneur, faites-nous la grâce que comme ce pain et ce vin vont être changés en votre Corps adorable et en votre Sang précieux, nous soyons transformés en vous, pour devenir un même esprit avec vous. Changez notre cœur, rendez-le semblable au vôtre, et qu'il n'ait plus d'autres désirs, ni d'autre volonté que la vôtre.

A l'élévation de la Sainte Hostie.

Hostie salutaire qui nous ouvrez la porte du Ciel, je vous adore avec un très profond respect ; fortifiez-moi contre les ennemis de mon salut.

O Jésus, victime sainte, je vous adore, je vous

aime et je vous prie par votre cœur sacré, de me purifier, de me sanctifier, et de m'embraser de votre saint amour.

A l'élévation du Calice.

O sang précieux, fontaine de grâce et de miséricorde, je vous adore. Coulez dans mon cœur, ô source très pure, pour y éteindre le feu de mes passions, et lavez-moi de toutes les souillures du péché.

Après les deux élévations.

O mon Dieu, que ne puis-je pas espérer d'obtenir par cette victime sans tache sacrifiée pour nous sur cet autel ? C'est par elle et par les mérites de son précieux sang, que nous osons vous demander et espérer le pardon de nos péchés, l'esprit de pénitence, une profonde humilité, une charité ardente et la persévérance finale.

Au MEMENTO pour les morts.

Seigneur, nous vous supplions par les mérites de votre sainte mort et passion, et par l'amour de votre cœur sacré, de délivrer du purgatoire les âmes qui y sont détenues, et en particulier celles de nos parents, amis, associés et bienfaiteurs, et toutes celles pour qui nous sommes obligés de prier. Donnez-leur le repos éternel, après lequel elles soupirent avec tant d'ardeur.

Au NOBIS QUOQUE PECCATORIBUS.

Le Ciel, ô mon Dieu, où règnent vos saints, est aussi notre héritage ; Jésus, l'aimable Jésus nous l'a mérité par l'effusion de son précieux sang, et il vous l'offre encore à présent, sur cet autel, pour nous mériter le pardon des péchés qui nous en ferment l'entrée. Ecoutez la voix

de ce sang précieux qui demande miséricorde pour nous ; écoutez les prières de son cœur adorable ; pardonnez-nous, et faites-nous régner éternellement avec vos saints.

Au PATER.

Quoique je ne sois qu'un misérable pécheur, cependant, grand Dieu, je prends la liberté de vous appeler mon Père, puisque vous le voulez. Faites-moi la grâce, ô mon Dieu, de ne point dégénérer de la qualité de votre enfant, et ne permettez pas que je fasse jamais rien qui en soit indigne. Que votre saint nom soit sanctifié par tout l'univers. Réglez dès à présent dans mon cœur par votre grâce, afin que je fasse votre volonté sur la terre, comme les saints la font dans le ciel, et que je puisse régner éternellement avec vous dans la gloire. Vous êtes mon Père, donnez-moi donc, s'il vous plaît, ce pain céleste dont vous nourrissez vos enfans. Pardonnez-moi, comme je pardonne de bon cœur, pour l'amour de vous, à tous ceux qui m'auraient offensé, et ne permettez pas que je succombe jamais à aucune tentation ; mais faites que par le secours de votre grâce, je triomphe de tous les ennemis de mon salut.

A L'AGNUS DEI.

— Agneau sans tache, victime sainte, qui ôtez les péchés du monde, purifiez mon cœur de tous ceux que je connais en moi et de tous ceux que je ne connais pas. Je les déteste tous de tout mon cœur pour l'amour de vous, et je me repens de les avoir commis, parce que vous êtes souverainement aimable. Donnez-moi un cœur nouveau, ô divin Jésus, un cœur conforme au vôtre. Otez du monde toute

iniquité, détruisez le vice, faites triompher votre religion sainte, convertissez et sauvez les pécheurs, et donnez-nous une éternelle paix.

Au DOMINE, NON SUM DIGNUS.

Il est vrai, Seigneur, je ne suis pas digne que vous entriez dans une âme aussi misérable que la mienne, mais ce sont mes misères et mes pressans besoins qui me font désirer de manger ce pain céleste, et qui m'obligent, dans la faim qui me presse, de recourir à la tendresse de votre cœur paternel, pour puiser dans sa divine plénitude de quoi suppléer à tout ce qui me manque, et remplir le vide de mon âme. Venez donc, ô Jésus, prendre possession de mon cœur, et le rendre digne de s'unir au vôtre.

COMMUNION SPIRITUELLE.

Acte de Désir.

Venez, ô divin Jésus, ô le bien-aimé de mon âme, venez prendre possession de mon cœur. Un cerf altéré ne soupire pas avec plus d'ardeur après une fontaine, que je soupire moi-même après l'heureux moment où je pourrai vous recevoir.

Acte de demande.

Donnez-moi du moins, Seigneur, les miettes qui tombent de votre table. Donnez-moi cette profonde humilité que doit produire en moi la vue de mon néant. Révêtez-moi de la robe nuptiale de la charité, afin que je puisse entrer avec les justes dans la salle du festin pour y manger le froment des élus ; donnez-m'en une grande faim, et ôtez tous les obstacles qui m'empêchent de participer à votre table sacrée.

Aux dernières Oraisons.

Faites-nous la grâce, ô mon Dieu, de demeurer et de vivre en Jésus-Christ, qui se donne à nous par les divins mystères. Faites que nous recevions et conservions le fruit de ce redoutable sacrifice que nous venons d'offrir à votre infinie majesté ; nous vous en prions par l'intercession de la très Sainte Vierge, des Anges et des Saints que l'église honore particulièrement en ce jour.

A la Bénédiction.

Répandez sur nous, Père Eternel, vos plus abondantes bénédictions, faites-nous entendre de la bouche de votre divin Fils, au jour des vengeances, ces consolantes paroles : Venez les bénis de mon père, possédez le royaume qui vous a été préparé dès la création du monde.

Au dernier Évangile.

Verbe adorable, sans commencement et sans fin, faites-nous la grâce de vous connaître, de vous écouter, de vous aimer, et de vous imiter toute notre vie, afin que nous puissions vous adorer et vous contempler éternellement avec votre Père, dans l'unité du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

Action de grâces et amende honorable après la messe.

Je vous remercie de tout mon cœur, ô mon aimable Jésus, de la bonté que vous avez eue de me souffrir en votre divine présence, tandis que vous vous immolez sur cet autel pour mon amour. Je vous demande très humblement pardon du peu d'attention et de dévotion que j'ai apporté à ces divins mystères. Pénétré de douleur, je fais amende honorable à votre cœur sacré pour toutes

[100]

les irrévérences qui se sont jamais commises pendant cet auguste sacrifice, et je vous conjure de nous faire la grâce d'en ressentir toujours les effets, d'en conserver le fruit, et d'y assister chaque jour avec une nouvelle ferveur.

FIN DE LA MESSE.

PRIÈRE DE SAINT BERNARD

A LA

SAINTE VIERGE.

Souvenez-vous, ô tres-pieuse Vierge Marie ! que jamais on a ouï dire que personne ait eu recours à votre protection, imploré votre assistance, ou demandé votre intercession, et que vous l'ayez abandonné. Animé d'une pareille confiance, je cours vers vous, ô Vierge des vierges et notre mère ! je me réfugie à vos pieds, et tout pécheur que je suis, j'ose paraître devant vous en gémissant. Ne méprisez pas, ô mère, de mon Dieu ! mes humbles prières ; mais rendez-vous propice, exaucez-les, et intercédez pour moi auprès de votre cher fils.

Ainsi soit-il.

